



Entre parenthèses,
création de Pauline Bureau.

© Christophe Raynaud de Lage

Ici sont les Dragons, Deuxième Époque,
par Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil.



© Christophe Raynaud de Lage

Antoine Jacot dans L'Oiseau bleu.



L'Ordre du Jour,
dans la mise en scène de Jean Bellorini.



© Jean-Pierre Maurin

Les Applaudissements ne se mangent pas de Maguy Marin.



© DR

Le violoniste indien L. Subramaniam.



© DR

L'Antidote, c'est Bijan Chemirani, Reda Hasa, Rami Khalifé.

théâtre

En quête d'utopie

Fiction et réflexion: *Ici sont les Dragons, Deuxième Époque, Kaddish, L'Ordre du jour, L'Oiseau bleu, Biosphère, Nage libre, À notre place...*

4

danse

Éclore ensemble

Silence!, Singspiele, Bal Magnétique, Ballet de l'Opéra national du Rhin, Chaillot Expérience iconiques, Hatched Ensemble, Festival BOOST, IN THE BRAIN...

16

classique / opéra

Les Folies musicales

Siegfried, Lucie de Lamermoor, Figures of Glass, Les Folies musicales, Voix sculptées, Satyagraha, La Calisto, Avec les pieds...

22

jazz / musiques du monde

Jazz sous les pommiers

Kyle Eastwood, Oh happy day, Maki Namekawa et Thomas Enhco, Stella Cole, Omar, Rodolphe Burger, le Festival Jazz sous les pommiers...

25

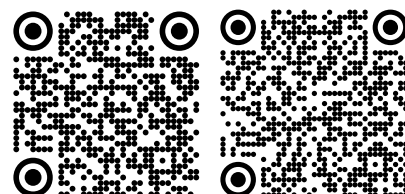
focus

Alif au Théâtre de Sartrouville, nouvelle création d'Abdelwaheb Sefsaf: « apprendre la langue arabe m'a aidé à être pleinement Français ».

Artistes Spedidam: Robinson Khoury, la nouvelle sensation du jazz; Andy Emler, compositeur en liberté.

Une appli unique
et gratuite!

la
terrasse





Centre dramatique
national
de Saint-Denis
DIRECTION
JULIE DELIQUET



Kaddish

LA FEMME CHAUVÉ EN PEIGNOIR ROUGE

D'APRÈS L'ŒUVRE DE
IMRE KERTÉSZ

CONCEPTION, ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
MARGAUX ESKENAZI

8 → 19 avr. 2026

20 minutes de Châtelet
12 minutes de la gare du Nord.

www.
theatregerardphilipe
.com
www.fnac.com

Navettes retour
à Saint-Denis et vers Paris.

Restaurant le midi en semaine
et les soirs de représentations.

Le Théâtre Gérard Philipe,
centre dramatique national de Saint-Denis,
est subventionné par le ministère
de la Culture (DRAC Île-de-France),
la Ville de Saint-Denis, le Département
de la Seine-Saint-Denis.

TRANSFUCÉ la terrasse Téléràma' fnac IC Hifockruptibles culture

théâtre

Critiques

- 4 **STUDIO HÉBERTOT**
Écrit et mis en scène par Lisa Wurmser, *Nage libre* imagine les retrouvailles de trois ex-championnes juives à Vienne. Un spectacle lumineux et poignant.



Francine Bergé, Bernadette Le Saché et Flore Lefebvre des Noëttes dans *Nage libre*.

- 4 **THÉÂTRE DU SOLEIL**
Ici sont les Dragons, Deuxième Époque d'Ariane Mnouchkine et du Théâtre du Soleil s'avance jusqu'en 1933, invitant à préserver le bien commun contre le poison de la haine et du totalitarisme.

- 8 **STUDIO-THÉÂTRE DE STAINS**
Marjorie Nakache et l'équipe du Studio-Théâtre de Stains livrent une version enchantresse de la pièce de Maeterlinck *L'Oiseau bleu*.

- 8 **THÉÂTRE SILVIA MONFORT**
Frédéric Sonntag nous entraîne, avec *Biosphère*, dans une réflexion sur les rêves et les cauchemars d'une humanité contemporaine.



Biosphère de Frédéric Sonntag.

- 9 **REPRISE / THÉÂTRE ACTUEL LA BRUYÈRE**
Kelly Rivière revient avec *La Vie Révêe*, un seule en scène brillant mêlant musique et théâtre.

- 10 **THÉÂTRE GÉRARD PHILIPÉ**
Margaux Eskenazi propose *Kaddish, La femme chauve en peignoir rouge* d'après l'œuvre d'Imre Kertész : un voyage entre le tragique et l'idée de réparation.

- 10 **T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS**
Thibaud Croisy propose une vision esthétisante de *La Maison de Bernarda Alba* de Federico García Lorca, avec d'excellents interprètes.

- 11 **THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER**
Jean Bellorini met en scène *L'Ordre du jour* d'après Eric Vuillard avec la troupe de la Comédie-Française, une œuvre chorale d'une acuité tranchante.

- 12 **STUDIO DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE**
Art majeur de Guillaume Barbot explore comment des chansons peuvent marquer nos vies, entre concert et théâtre.

- 12 **THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN - COMÉDIE-FRANÇAISE HORS-LES-MURS**
Les héros ne dorment jamais par Edith Proust ou la rencontre entre clown et littérature médiévale.

- 13 **LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL**
À notre place d'Arne Lygre un thriller psychologique mis en scène par Stéphane Braunschweig qui interroge les affres de l'amitié.

- 14 **THÉÂTRE DE LA COLLINE**
Avec *Entre parenthèses* Pauline Bureau déploie un spectacle édifant et marquant sur les violences sexuelles sur mineurs.

- 14 **THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE**
Au-delà de toute mesure d'Elsa Agnès, une création en forme de rêverie et de quête existentielle autour de quelques tableaux de la Renaissance.

- 14 **THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN**
Dans une mise en scène tout en intelligence de Denis Podalydès, la troupe de la Comédie-Française fait renaître la grandeur du *Cid*.

- 16 **THÉÂTRE ELIZABETH-CZERCZUK**
Eros-Hypnos, otwarta brama, Elizabeth Czerczuk réunit une vingtaine d'artistes engagés et inspirés pour dire la démesure de l'amour.

Gros plans

- 7 **FESTIVAL DU RÊVE SOUS LES PAVÉS**
Le joyeux festival *Du rêve sous les pavés* revient à La Courneuve, conviant petits et grands dans toute la ville.

LES CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON

Sublime(s) : Vanessa Larré retrace le parcours d'une femme rencontrée en prison, faisant écho à ses propres failles et douleurs.

- 15 **THÉÂTRE NATIONAL DE NICE**
Quatrième édition du Festival de Magie nouvelle, un art qui renouvelle l'expérience de spectateur.

focus

- 6 **Alif au Théâtre de Sartrouville** : la langue arabe comme moteur d'émancipation. Rencontre avec Abdelwaheb Sefsat

danse

Entretiens

- 16 **OPÉRA NATIONAL DE NANCY LORRAINE / PHILHARMONIE**
Maud Le Pladec s'associe à Josépha Madoki, Théotime de Swarte et les Arts Florissants pour créer *Concerto Danzante*.

- 17 **BONLIEU SCÈNE NATIONALE**
Mathilde Monnier présente « *Silence !* » en avant-première à Bonlieu, une création avec la compositrice et musicienne Lucie Antunes.



Mathilde Monnier et Lucie Antunes.

Critiques

- 18 **MAISON DE LA DANSE DE LYON**
Hatched Ensemble de Mamele Nyamza, ou comment transformer la scène en espace d'émancipation.

- 18 **THÉÂTRE DE LA VILLE / CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**
Le Ballet de l'Opéra national du Rhin présente en deux soirées les écritures de Léo Léru, Sharon Eyal et William Forsythe.

- 21 **CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**
Singspiele de Maguy Marin : le masque et le vertige.

Gros plans

- 18 **THÉÂTRE DE LA VILLE/LES ABBESSES**
IN THE BRAIN d'Hofesh Shechter, une transe physique où le mouvement devient un état de conscience.



IN THE BRAIN d'Hofesh Shechter.

- 20 **CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**
Maguy Marin est l'égérie de ce « Chaillot Expérience Iconiques ».

- 20 **SEINE-SAINT-DENIS / FESTIVAL BOOST**
met en lumière l'effervescence de la création en danses urbaines.

Agenda

- 17 **LE CENTQUATRE**
Wasco ! : Lisbeth Gruwez et Maarten Van Cauwenberghé mettent en scène une jeune tribu avide de liberté.

- 20 **L'AZIMUT / THÉÂTRE LA PISCINE**
Carte Blanche à Antoine Kirscher à l'Azimut, une soirée pensée comme un laboratoire à ciel ouvert.

- 20 **THÉÂTRE LOUIS ARAGON**
« Nocturne Danse #50 », une soirée où l'intime, la mémoire et la fête deviennent matière chorégraphique.

- 21 **LE PAVILLON DE ROMAINVILLE**
Haute Couture de Josépha Madoki, une pièce en forme de défilé chorégraphique.

- 21 **MONACO / GRIMALDI FORUM**
Soirée *Miniatures* avec Les Ballets de Monte-Carlo qui associe des chorégraphes à des œuvres musicales contemporaines.

- 21 **MONACO / GRIMALDI FORUM**
L'extraordinaire *Core Meu* revient à Monaco dans une nouvelle version plus longue.

- 21 **OPÉRA BASTILLE**
Le Ballet de l'Opéra de Paris reprend le somptueux *Roméo et Juliette* signé Rudolf Noureev.

- 21 **CENTRE CULTUREL SUISSE**
Smoke, un travail de Philippe Saire à la lisière des arts plastiques et de la danse.

classique / opéra

- 22 **THÉÂTRE DU CHÂTELET**
Les Folies musicales : Le Châtelet fait son festival avec neuf propositions originales ouvrant les frontières du concert classique.



Le violoniste indien L. Subramaniam.

- 22 **THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**
Siegfried : Yannick Nézet-Séguin poursuit son passionnant cycle Wagner en version de concert.

- 22 **OPÉRA COMIQUE**
Lucie de Lamermoor, opéra de Donizetti mis en scène par Evgeny Titov avec la soprano Sabine Devieille.

- 22 **SALLE CORTOT**
Ludmila Berlinskaïa et le Quatuor national kazakh.

- 22 **OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES**
Castor et Pollux et *Platée*, tragédie et comédie lyriques de Rameau à l'Opéra Royal.

- 23 **THÉÂTRE DU CHÂTELET**
Figures of Glass : Vanessa Wagner interprète les *Études pour piano* de Philip Glass en concert scénographié.

- 23 **PALAIS GARNIER**
Satyagraha de Philip Glass entre au répertoire de l'Opéra de Paris.

- 23 **OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES**
Stéphane Fuget met en valeur la puissance expressive d'*Euridice* de Peri.

- 24 **THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**
Nouvelle production de *La Calisto* de Cavalli dans la mise en scène de Jetske Mijnsen, avec l'Ensemble Correspondances.

- 24 **THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE**
Jeanne Desoubreaux met en scène *Avec les pieds* de Nicole Genovese, sur une musique créée par Jérémie Arcache. Un huis clos familial fantaisiste.

- 24 **MUSÉE D'ORSAY**
Sandrine Piau et le quatuor Psophos ouvrent le cycle de concerts en parallèle de l'exposition *Renoir et l'amour*.

- 24 **ÉGLISE SAINT-SULPICE**
Concert pour la paix, un dialogue entre Orient et Occident dans un programme autour de la cantate *Ani Maamin* de Milhaud.

- 24 **RADIO FRANCE**
Orgue et quatuor à cordes avec Thierry Escaich et le Quatuor Tchalik.

- 24 **RADIO FRANCE**
Redécouverte de deux motets de Clémence de Grandval.

- 25 **THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES**
Jeanne Desoubreaux met en scène *Avec les pieds* de Nicole Genovese, sur une musique créée par Jérémie Arcache. Un huis clos familial fantaisiste.

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60 / journal-laterrasse.fr
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre / Cirque Éric Demey, Mathieu Dochtermann,
Anaïs Heluin, Manuel Piolat Soleymat,
Catherine Robert, Agnès Santi
Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine,
Nathalie Yokel

Musique classique / Opéra
Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun
Jazz / Musiques du monde / Chanson
Philippe Deneuve, Jacques Denis
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Graphisme Auréole Chassé
Webmaster Ari Abitbol

- 25 **RADIO FRANCE**
Tan Dun, Thomas Adès, Jörg Widmann et Matthias Pintscher se succèdent à la Maison de la Radio.

jazz / musiques du monde

- 25 **COUTANCES**
Jazz sous les pommiers, une édition 2026 avec des plateaux de haut vol.

- 26 **ÉGLISE DE LA MADELEINE / CHAPELLE SAINT-GERMAIN-DES-PRÈS / CATHÉDRALE AMÉRICAINNE**
Oh happy day, le chœur puissant Gospel Dream transmet le meilleur du Gospel.

- 26 **PAN PIPER**
La chanteuse Leila Martial signe son retour avec un disque étonnant, intitulé *Jubilé 432*.

- 26 **LE BAISER SALÉ**
Magic Malik Quartet XP, désormais en petite formation.

- 26 **THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES**
La trompettiste Yazza Ahmed propose une fusion inédite des sons, avec Bahrein en toile de fond.

- 27 **THÉÂTRE DU CHÂTELET**
Le contrebassiste Kyle Eastwood honore les musiques de son père en un travelling musical.



Le contrebassiste Kyle Eastwood.

- 27 **NEW MORNING**
Stella Cole, jeune diva du jazz, emporte un immense succès sur les réseaux sociaux.

- 27 **LA SEINE MUSICALE**
Joe Bonamassa, Bluesman toujours, guitariste incisif et phénomène vocal.

- 28 **L'EMBARCADÈRE**
Eruk Ubong, Konono n° 1 & Montparnasse Musique, bienvenue en Afrique en version post-moderne.

- 28 **MUSÉE DU QUAI BRANLY-JACQUES CHIRAC**
Le saxophoniste Shabaka converti aux volutes de la flûte signe un salutaire retour.

- 28 **PHILHARMONIE DE PARIS**
Maki Namekawa et Thomas Enhco s'unissent pour parcourir la plus célèbre plage improvisée par Keith Jarrett : *Le Köln Concert*.

- 28 **NEW MORNING**
Omar, la « voix » lactée, avec un parfait sens du groove.

- 28 **THÉÂTRE DES ABBESSES**
Deryal Turkan et Yurdan Tokcan, deux grands maîtres de la musique classique turque.

- 28 **LA MAROQUINERIE**
Le guitariste Rodolphe Burger et son complice Julien Perraudou mettent en lumière Kraftwerk, le mythique groupe électronique allemand.

- 28 **ECUJÉ**
The Hookup : une alchimie belle et inventive par quatre excellents musiciens.

focus

- 26 **Génération Spedidam** : Robinson Khoury, la nouvelle sensation du jazz. Andy Emler, compositeur en liberté.

Journalistes réseaux sociaux Isaure Do Nascimento, Siloé Lemaître.
Diffusion Nikola Kapetanovic
Imprimé par Printing Partners Paal, Beringen, Belgique
Publicités et annonces classées au journal
Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM.
Dernière période contrôlée année 2025, diffusion moyenne 70 000 ex.

Chiffres certifiés sur www.acpm.fr
Éditeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra 75 012 Paris Tél. 01 53 02 06 60
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

PASCAL RAMBERT

CLÔTURE DE L'AMOUR

AUDREY BONNET STANISLAS NORDEY

16 MAI
14 JUIN

THÉÂTRE DE L'ATELIER
PLACE CHARLES BRUNY 75013 PARIS

Télérama' PREMIÈRE culture

PASCAL RAMBERT

SCŒURS (AUDREY & VICTORIA)

AUDREY BONNET VICTORIA QUESNEL

26 MAI
17 JUIN

THÉÂTRE DE L'ATELIER
PLACE CHARLES BRUNY 75013 PARIS

Télérama' culture

Les Bouffes Parisiens

De Jean Robert-Charrier
Mise en scène Julie-Anne Roth
Avec **Josiane Balasko**
Marilou Berry
Riad Gahmi
Lucie Baumann
Apprentie du Studio Esca

GA

c'est l'amour

« Josiane Balasko exceptionnelle, Marilou Berry confondante d'émotions [...] Un texte percutant, efficace, poignant, glaçant, drôle »
La Terrasse

« Le duo mère-fille, d'une grande sincérité, fonctionne parfaitement »
Le Monde

bouffesparisiens.com

ESFR la Terrasse Telerama france 5

Les Bouffes Parisiens

Les règles du savoir-vivre dans la société moderne

Avec **Catherine Hiegel**
Coproduction : Comédie de Caen, CDN Normandie

De Jean-Luc Lagarce
Mise en scène Marcial Di Fonzo Bo

« Catherine Hiegel est géniale ! »
Le Monde

« Étincelant. L'actrice est au sommet de son art. On se régale »
Telerama, TTT

« Un monologue d'une drôlerie corrosive »
La Terrasse

bouffesparisiens.com

TSF Jazz ESFR la Terrasse Telerama france 5

théâtre

Critique

Ici sont les Dragons, Deuxième Époque

THÉÂTRE DU SOLEIL / CRÉATION COLLECTIVE DU THÉÂTRE DU SOLEIL, EN HARMONIE AVEC HÉLÈNE CIXOUS, DIRIGÉE PAR ARIANE MNOUCHKINE

Après une Première Époque consacrée à l'année 1917, ce second volet sous-titré « choc et mensonges » en référence à Goebbels reprend le flambeau et s'avance jusqu'en 1933. Invitant à préserver le bien commun contre le poison de la haine et du totalitarisme, la vaste fresque brillamment incarnée résonne de manière stupéfiante avec notre présent. Pour mieux envisager l'avenir.

Faisant suite à une Première Époque qui braquait le projecteur sur l'année 1917, lorsqu'éclata la révolution russe, cette Seconde Époque commence en 1918 et s'achève en 1933, au moment où Hitler accède au pouvoir en Allemagne. De Moscou à Berlin, de l'Angleterre à la France et jusqu'aux États-Unis, la vaste fresque agit comme un révélateur, comme une alerte qui ose embrasser la complexité vertigineuse de l'Histoire pour mieux protéger les générations futures. Contre la haine pathologique, contre les avidités prédatrices, contre les idéologies qui choisissent le massacre pour arriver à leurs fins. Les mots sont là, tous écrits ou prononcés. Les faits sont là. L'homme est une espèce infortunée, comme le rappellent les trois sorcières qui traversent la scène et rythment de leurs poèmes les remous de l'Histoire avec sa grande hache. C'est contre cette souffrance évitable, pour ériger un rempart contre sa répétition, que se construit et s'élève la création théâtrale. On ne peut que saluer une telle ambition, servie par une forme artisanale travaillée jusqu'au moindre détail. Composée de fragments per-

cutants, suffisamment intelligibles pour être éclairants, la partition voyageuse n'est pas une leçon d'histoire qui explicite et approfondit, elle constitue plutôt un puzzle captivant alimenté de multiples références, elle avance à vive allure, ne livrant pas une lecture confortable, laissant l'intelligence et la subjectivité du spectateur s'emparer d'une mosaïque de situations qui non seulement résonnent entre elles, mais aussi résonnent de manière stupéfiante avec notre présent. La figure de la metteuse en scène Cornélia n'intervient cette fois que très peu dans la pièce. Affublés de masques réalisés par le regretté Erhard Stiefel assisté par Simona Vera Grassano, les 30 comédiens et comédiennes interprètent avec une précision millimétrée une partition vocale enregistrée dans la langue des protagonistes (russe, anglais, allemand, français, japonais, ukrainien), ce qui confère une puissance d'évocation singulière à l'incarnation. Chaque personnage est finement caractérisé, finement symptomatique, ouvrant vers des abîmes intérieurs, des fureurs démesurées. Accompagnés de somptueuses images en fond de scène,



les décors se transforment de scène en scène, manipulés avec une fluidité qui transforme ces métamorphoses en véritable ballet.

Contre la souffrance évitable
S'il peut paraître difficile d'appréhender en profondeur les tenants et aboutissants de cet enchevêtrement, ce qui est sûr, c'est que son déroulement bouleverse, alarme et instruit. Des figures célèbres et méconnues s'y expriment. Lénine, qui créa la Tchéka et fit régner la terreur, longtemps considéré comme un modèle par les communistes français et européens. Staline qui mit en œuvre une meurtrière dékoulakisation, qui multiplia les goulags sibériens où se dirigent des trains de la mort. Hitler qui glorifia la grandeur nationaliste et une féroce haine anti-juive, flanqué de Goebbels, artisan fanatique de la propagande nazie. « Choc et mensonges : tels sont les deux piliers sur lesquels repose une propagande parfaite. Les petits mensonges sont inefficaces. Seuls les messages choquants sont transmis de bouche à oreille avec frénésie. » Henry Ford si fier de son livre *Le Juif international*, dans une Amérique où sévissent des fascistes. Place est faite bien entendu aux voix de la résistance, voix majeure de Churchill face à la guerre qui s'annonce : « la malignité des méchants est toujours renforcée par la passivité des vertueux », voix du poète Boulgakov déclaré ennemi du peuple, lorsque la

censure annihile toute pensée créative, voix méconnue du journaliste Gareth Jones qui informe sur l'Holodomor. On entend Blum et son discours au Congrès du Parti socialiste le 30 décembre 1920, expliquant son refus de s'inféoder à la doctrine communiste formulée à Moscou. Blum dont l'extrême droite moqua le nom avec jubilation, le transformant en « Blumstein » ou « Karfunkelstein » (ceci n'est pas mentionné dans la pièce, mais, on ne sait pourquoi, cette saillie haineuse nous est venue à l'esprit). De telles moqueries sont le signe d'une détestation qui a mené, mène et mènera à la mort de Juifs. Heureusement que certains avaient alors dénoncé ces propos sans transiger. Comment en effet s'allier avec une telle engeance ? Tourné vers le bien commun et un avenir à inventer, le théâtre d'Ariane Mnouchkine et des siens invite avec science et conscience à méditer collectivement sur ce que signifient la conquête ainsi que l'exercice du pouvoir. Sus aux dragons !
Agnès Santi

Théâtre du Soleil, Cartoucherie, 75012 Paris. À partir du 12 mars 2026. Deuxième époque: le mercredi et le jeudi à 19h30, le dimanche à 14h. Alternance Première et Deuxième Époque: le vendredi à 19h30. Intégrale: le samedi à 14h. Tél: 01 43 74 24 08.



Francine Bergé, Bernadette Le Saché et Flore Lefebvre des Noëttes dans *Nage libre*.

« L'eau, je la sens encore »
Malgré cette parodie de remise de prix qui les relègue à une absolue solitude sociale, leurs retrouvailles s'élèvent merveilleusement contre leur disparition programmée. Podiums et robes scintillantes le prouvent : elles rayonnent... Chacune a une personnalité singulière. Avec sa belle élégance de danseuse, son jeu tout en contrastes, Francine Bergé est Rachel. Toujours remarquablement juste, jamais démonstrative, Flore Lefebvre des Noëttes est Hannah. Bernadette Le Saché interprète de manière touchante et fine Rachel l'Américaine. S'extirpant avec finesse et légèreté de l'écueil du réalisme, faisant place à la force tumultueuse du souvenir, à la puissance des émotions, à l'élan du corps qui s'élanche et se dépasse, ce spectacle lumineux se refuse à laisser triompher le malheur. De manière très judicieuse, le texte et la mise en scène se rejoignent pour installer un décalage subtilement pensé, une ironie poignante, dans ce

café qui se métamorphose pour se rapprocher du cabaret *Hölle* (L'Enfer), lieu célèbre où se produisirent nombre d'artistes juifs. La musique d'Éric Slabiak et les chansons en allemand, anglais, espagnol et yiddish sont pleinement intégrées à la partition. Certaines bouleversent. Dans une mise en scène limpide, la pièce alerte sur le poison nationaliste, rend palpable la douleur de la perte, mais aussi la formidable résilience de ces trois femmes. C'est très beau, très touchant. « *L'eau, je la sens encore.* » dit Esther, la plongeuse qui fut tant admirée.
Agnès Santi

Studio Hébertot, 78bis Boulevard des Batignolles, 75017 Paris. Du 23 avril au 31 mai, jeudi, vendredi et samedi à 19h, dimanche à 17h. Relâche les 21 et 22 mai. Tél: 01 42 93 13 04. Durée: 1h15. Spectacle vu à la Comédie de Picardie.

Critique

Nage libre

STUDIO HÉBERTOT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE LISA WURMSER

Près de 60 ans après en avoir été chassées parce que juives, trois championnes de natation se retrouvent à Vienne pour une drôle de cérémonie qui se veut réparatrice. Écrit et mis en scène par Lisa Wurmser, un spectacle lumineux et poignant qui exprime la douleur de la perte mais aussi la force de la résilience. Avec les sublimes Francine Bergé, Flore Lefebvre des Noëttes et Bernadette Le Saché.

« *Allegria, allegria, allegria!* » Elles sont vivantes et virevoltantes. Elles sont belles. Hannah vit à Buenos Aires, Rachel à New York, Esther à Tel Aviv. Unies par une vieille amitié, par une même passion de la natation, par le souvenir d'une vie commune qu'elles chérissaient, avant d'en être chassées. Une vie perdue, assassinée, effacée par les nazis. Elles se retrouvent en 1995 à Vienne, dans la ville tant aimée de leur jeunesse, qui les invite afin de leur restituer leurs titres qui leur furent confisqués, suite à l'annexion de l'Autriche par le « peintre en bâtiment » en mars 1938. Toutes trois furent la fierté du Club de sport juif Hakoah (« la force » en hébreu), fondé à Vienne en 1909, alors que les athlètes juifs étaient interdits d'entrée dans les autres clubs autrichiens. Nombre des membres de ce club bien nommé devinrent des athlètes primés, à l'instar de

Matthias Sindelar, surnommé « *le Mozart du football* », assassiné en 1939, à l'instar de ses nageuses qui brillèrent dans les compétitions nationales. S'inspirant librement du beau film *Watermarks* (2004) de Yaron Zilberman, qui retrace le parcours de sept survivantes du club, Lisa Wurmser éclaire le destin de trois championnes de manière à la fois poignante et presque joyeuse, laissant affleurer par de multiples touches autant le terrifiant malheur d'une époque funeste que le désir de vivre, et d'aimer. Les sublimes interprètes accordent à ces femmes fortes et fières une bouleversante profondeur, à l'occasion de cette cérémonie un peu spéciale. Aucun officiel, un café désert où officie un serveur et maître de cérémonie de plus en plus étonnant - impeccablement incarné par Nicolas Struve -, un insipide Strudel qui a perdu sa saveur : le ratage ici dit beaucoup...

la tempête

texte et mise en scène **Delphine Hecquet**

requiem pour les vivants

12 MARS > 12 AVRIL

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

la tempête

au-delà de toute mesure

texte et mise en scène **Elsa Agnès**

13 MARS > 12 AVRIL

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

Théâtre du Rond-Point

9 – 18 avril 2026

La Vie secrète des vieux Mohamed El Khatib

theatredurondpoint.fr

focus

Alif au Théâtre de Sartrouville : la langue arabe comme moteur d'émancipation

Après *Si loin si proche* en 2017 et *Ulysse de Taourirt* en 2020, Abdelwaheb Sefsaf crée *Alif*, dernier volet du triptyque *Hexagone, une histoire de France*. Au Théâtre de Sartrouville, centre dramatique national qu'il dirige depuis trois ans, cet artiste aux multiples talents nous mène sur les chemins autofictionnels d'une chronique sociale d'apprentissage. Entre concert et performance collective, théâtre documentaire et biographie familiale, *Alif* (première lettre de l'alphabet arabe) fait le récit d'une naissance à soi, d'une quête identitaire permise par l'apprentissage de la langue arabe et la découverte de sa poésie.

Entretien / Abdelwaheb Sefsaf

L'expérience sensible de la démocratie

TEXTE ET MISE EN SCÈNE ABDELWAHEB SEFSAF / COMPOSITION MUSICALE GEORGES BAUX ET ABDELWAHEB SEFSAF

Au sein d'un dispositif bifrontal, les publics d'*Alif* sont invités à participer au spectacle conçu par Abdelwaheb Sefsaf. L'auteur, metteur en scène, comédien et chanteur nous ouvre les portes d'un monde de théâtre « où la langue devient scène, où le public devient peuple, où la poésie devient politique ».

En quoi *Alif* s'inscrit-il dans le projet que vous défendez au Théâtre de Sartrouville ? **Abdelwaheb Sefsaf** : L'une des dimensions importantes de ce projet est de faire émerger ce que j'appelle les récits manquants de notre histoire. L'idée est de mettre en lumière des pièces, des narrations qui manquent au puzzle identitaire de notre pays. *Alif* porte une partie du récit d'émigration de ma famille, qui est venue d'Algérie pour vivre en France. En tant que tel, ce spectacle est l'un des petits ruisseaux qui se jettent dans la grande rivière de notre histoire nationale.

Alif fait suite à *Si loin si proche* et *Ulysse de Taourirt*, spectacles centrés sur votre mère et votre père. S'agit-il, à présent, d'en venir plus précisément à vous ? **A. S.** : D'une certaine façon, oui, même si j'apparaissais déjà dans les deux premiers volets de ce triptyque, puisque c'est l'enfant que j'ai été qui racontait ces histoires. *Alif* commence quand je rentre au collège, dans un établissement expérimental d'une banlieue de Saint-

Étienne qui offre la possibilité à ses élèves de choisir l'arabe comme première langue étrangère. Dans cette nouvelle pièce, se pose ainsi la question du langage, de la langue que l'on utilise pour s'exprimer, pour s'affirmer, pour être soi... Quelle relation à l'identité entretient-on lorsqu'on parle plusieurs langues, particulièrement lorsqu'on est d'origine algérienne, avec l'histoire coloniale que l'on connaît ? Dans *Alif*, je raconte comment l'apprentissage de l'arabe, grâce à une professeure d'origine libanaise chrétienne, va être pour moi un véritable objet d'émancipation. Dans sa classe, l'élève que j'étais a réalisé que le monde arabe n'était ni seulement maghrébin, ni seulement musulman. De larges horizons se sont alors ouverts à moi.

Cet apprentissage passe par la découverte des grands poètes de langue arabe... **A. S.** : Oui, c'est l'arabe des poètes que nous enseigne cette professeure, d'Imrou El-Qays à Mahmoud Darwich. Et pour maîtriser la prononciation, nous reprenons les chansons des grandes divas de l'époque : Fairouz, Asmahan,

Propos recueillis / Georges Baux

Une complicité artistique au long cours

Pianiste, guitariste, compositeur, compagnon de route de Bernard Lavilliers, Georges Baux a été, dans les années 2000, le producteur musical de *Dezoriental*, groupe cofondé par Abdelwaheb Sefsaf. Accompagnant ensuite l'auteur et metteur en scène dans son parcours de théâtre, il cosigne aujourd'hui la création musicale d'*Alif*.

« J'ai fait la connaissance d'Abdelwaheb Sefsaf en 1993, lors de la préparation d'un spectacle mis en scène par Jacques Nichet, *Alceste* d'Euripide, dont je composais la musique. Nous cherchions de jeunes comédiens-chanteurs pour composer le chœur. Abdelwaheb a été, de loin, le meilleur chanteur que nous avons entendu aux auditions. À partir de là, nous ne nous sommes jamais vraiment quittés. Nous avons collaboré ensemble à l'occasion d'autres spectacles de Jacques Nichet. Plus tard, je suis devenu le producteur musical de son groupe, *Dezoriental*. Et

lorsque qu'Abdelwaheb a fondé la Compagnie *Nomade in France*, il m'a proposé de l'accompagner dans son parcours de théâtre musical, qui s'est poursuivi au Théâtre de Sartrouville.

Une musique hybride Nous avons ainsi créé ensemble les musiques de *Murs*, *Si loin si proche*, *Ulysse de Taourirt* et aujourd'hui *Alif*. Notre musique est une musique hybride. Durant sa jeunesse, Abdelwaheb a beaucoup écouté de chansons françaises. Il connaît également très



L'auteur, metteur en scène, comédien et chanteur Abdelwaheb Sefsaf.

© Christophe Pean

« Le théâtre devient une agora, un lieu de transmission et de partage... »

Oum Kalthoum... L'enfant que j'étais se voyait uniquement comme un fils d'ouvrier immigré, avec un grand déficit de légitimité et un syndrome d'invisibilité assez marqué. Et là, tout à coup, grâce aux cours de cette professeure, je prends conscience que la culture arabe a une vraie grandeur, je deviens peu à peu fier de mes origines. Je crois que je peux l'affirmer aujourd'hui : apprendre la langue arabe m'a aidé à être pleinement Français.

Diriez-vous qu'*Alif* est plutôt de l'ordre de la biographie ou de l'autofiction ? **A. S.** : Il s'agit vraiment d'une autofiction. Je me suis autorisé à inventer cette histoire à partir d'éléments strictement authentiques. Je souhaite toujours que mes spectacles soient des chroniques sociales. Anne, par exemple, la professeure d'arabe, je l'ai un peu nourrie aux hormones, je l'ai un peu grandie... ! Je voulais qu'elle apparaisse à la mesure de la reconnaissance que j'ai pour elle. Car son enseignement nous a



Le compositeur Georges Baux.

© DR

biens le répertoire oriental. Moi, je viens de Brel, Brassens, Ferré, mais aussi des Beatles, des Rolling Stones, de Procol Harum, de Dr. Feelgood... Le travail qu'Abdelwaheb et moi effectuons à quatre mains est un mix entre toutes ces influences. Nous composons vraiment à deux, par procédés d'allers-retours. Chacun arrive avec des bouts de partitions que l'autre écoute et sur lesquels il réagit. Pour *Alif*, en dehors de la matière musicale qui nourrit l'ensemble du spectacle, nous avons conçu une série de chansons. Nos inspirations sont peut-être plus pop que d'habitude, avec des influences un peu telles...»

armés contre toutes les dérives religieuses que nous connaissons aujourd'hui. Elle nous a appris un arabe riche et ouvert, l'arabe des poètes qui ont inventé cette langue, un arabe avec lequel chacun a la liberté de faire ce qu'il veut.

Quel rôle particulier le public joue-t-il dans *Alif* ?

A. S. : Pour *Alif*, j'ai eu envie de recréer le choral qu'avait constituée, dans son cours, notre professeure d'arabe. La scénographie du spectacle recrée, symboliquement, l'endroit au sein duquel nous chantions. Le théâtre devient une agora, un lieu de transmission et de partage. C'est une manière de dire aux spectateurs : vous allez vivre cette aventure, vous allez apprendre l'arabe avec nous. Et, surtout, vous allez vous aussi porter ce texte. Parce que, non seulement les spectateurs sont sur scène, mais celles et ceux qui le désirent peuvent interpréter les rôles de mes camarades de classe. La salle de théâtre se transforme en chœur populaire. Ce qui se joue dans *Alif* est plus qu'une simple fiction : c'est une véritable expérience de démocratie sensible.

Hexagone, une petite histoire de France

En trois spectacles, Abdelwaheb Sefsaf se retourne sur le passé de sa famille. De l'Algérie à la France, le parcours d'immigration qui constitue ce récit personnel raconte aussi l'histoire de notre pays.



Ulysse de Taourirt, deuxième volet du triptyque Hexagone, une petite histoire de France.

© Christophe Raynaud de Lage

Intitulé *Hexagone, une petite histoire de France*, le triptyque imaginé par le directeur du Théâtre de Sartrouville plonge dans la matière personnelle de son passé familial pour tendre un miroir à l'histoire de notre pays. Une histoire complexe, constituée de nombreuses parts d'ombre, que *Si loin si proche*, *Ulysse de Taourirt* et *Alif* éclairent de manière à la fois sensible et politique. Portrait de la mère et tentative de retour au paradis perdu des origines, dans les années 1970. Portrait du père à travers son arrivée en France, à la fin des années 1940. Enfin, avancée du fils dans l'adolescence, au début des années 1980. Cet être en construction, tiraillé entre la langue française qui lui donne le droit d'exister et la langue arabe qui lui rappelle d'où il vient, va trouver sa propre identité...»

Focus réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN,
place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville. Du 14 au 17 avril à 20h30
sauf jeudi 16 avril à 14h15 et 19h30. Tél. : 01 30 86 77 79. theatre-sartrouville.com

Festival Du rêve sous les pavés

HOUDREMONT

Le joyeux festival *Du rêve sous les pavés* revient à La Courneuve, conviant petits et grands dans toute la ville, jusqu'au temps fort des 8 et 9 mai où les spectacles s'emparent de l'espace public.

Du 5 au 13 mai, la ville de La Courneuve se transforme en salle de spectacle à ciel ouvert, conviant tous ceux qui font encore le pari de la joie partagée à découvrir du théâtre, de la danse, de la musique, du cirque ou des marionnettes. Il y en a pour tous les goûts et tous les âges, des siestes poétiques de la compagnie AMK au spectaculaire processus de création de toiles géantes des artistes de street art Ella & Pitr, du dressage de cerceaux par le circassien Sylvain Julien, alias Monsieur O, à l'embarquement sur le bateau-castellet de la compagnie 240volts explorant *Le Bleu des mappemondes*, ou dans la caravane du collectif La Méandre, pour un voyage tout en musique et images animées. À découvrir aussi : un moment suspendu en hauteur, une plongée en apnée pour une extraordinaire jonglerie aquatique, ou la rencontre avec les Tréteaux de France et *Mathieu au milieu*, pour cesser d'avoir peur de l'autre.



© Tomas Amorim

La Renverse, de la compagnie Les Ombres portées.

l'année à La Courneuve, proposera *La Renverse*, fabuleux conte marin d'ombres et de musique, et invitera les habitants du quartier des Quatre-Routes à participer à une création collective, *Le Grand Chamboulou*. Pendant le temps fort de fin de festival, les manèges forains de la compagnie De Machinerie ainsi que les cabanes (à livres, à doudous, sensorielle, et cabane-toboggan) de l'Atelier Salade Graphique accompagneront la programmation de spectacles. Cette manifestation populaire prouve, une fois encore, qu'on vit mieux ensemble quand les arts s'en mêlent !

Catherine Robert

Houdremont, centre culturel de La Courneuve, 11, avenue du Général Leclerc, 93120 La Courneuve. Du 5 au 13 mai 2026. Tél. : 01 49 92 61 61. houdremont.lacourneuve.fr

Sublime(s)

LES CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE VANESSA LARRÉ

Poursuivant sa quête théâtrale qui éclaire les destins blessés, Vanessa Larré retrace le parcours d'une femme rencontrée en prison, faisant écho à ses propres failles et douleurs.

Sa manière empirique de relier l'intime et le politique nourrit le sens de sa démarche artistique. Souvent les pièces de Vanessa Larré font suite à des chantiers documentaires, à des rencontres, en lien avec des préoccupations qu'elle a chevillées au corps, tels la cause des femmes et l'asservissement de classe. Après *La Passe* et *King Kong Théorie*, elle crée aux Célestins *Sublime(s)*, un spectacle né d'un dialogue tissé avec Jeanne, une détenue rencontrée lors d'un atelier théâtre dans une maison d'arrêt pour femmes, qui a été condamnée pour l'homicide involontaire de son enfant. Lorsque Vanessa Larré commence à écrire autour de ce drame absolu, un événement marquant de sa vie refait surface. Lorsqu'elle était adolescente, son père a disparu sans laisser de traces, et il est mort quelques années plus tard sans qu'elle puisse élucider les raisons de cette fuite.

Histoires de violence masculine

« C'est à ces résonances que j'ai voulu faire place dans l'écriture, ou comment partant du réel on tente par glissement de faire cohabiter plusieurs réalités pour fabriquer une fiction. » confie-t-elle. L'écriture de plateau mêle témoignages, images d'archives et nouveaux récits, avec des personnages qui se multiplient et préservent une part de mystère. « Le récit



L'auteur et metteuse en scène Vanessa Larré.

théâtral se délie dans cette enquête intime avec comme toile de fond les fragments de l'enquête réelle. » précise la metteuse en scène, qui joue son propre rôle et se fait narratrice, enquêtrice ou juge. À ses côtés, Julie Denisse dans le rôle de Jeanne, et Florence Janas dans celui de l'actrice, qui interprète de multiples personnages ainsi que celui de participante à l'écriture scénique. Si les hommes sont absents, leur empreinte demeure, révélant leurs défaillances, leur incapacité à aimer.

Agnès Sauti

Les Célestins, Théâtre de Lyon,
4 place Charles Dullin, 69002 Lyon.
Du 21 au 30 avril, mardi et jeudi à 20h, lundi, mercredi, vendredi et samedi à 19h30, relâche dimanche. Tél. : 04 72 77 40 00. Durée : 1h20.

LE THÉÂTRE NATIONAL DE NICE PRÉSENTE

FESTIVAL DE MAGIE
QUATRIÈME ÉDITION

18 > 25 AVRIL 2026
THÉÂTRE NATIONAL DE NICE

GRAND GALA
18 AVRIL 20H
SALLE DE LA CUISINE

HEKA
[TOUT N'EST QU'UN FAUX-SEMBLANT]
21 & 22 AVRIL 20H
SALLE DE LA CUISINE

FAUXFAIRE FAUXVOIR
22 & 23 AVRIL 20H
SALLE DES FRANCISCAINS

CHIFUMI
25 AVRIL 14H & 16H
SALLE DES FRANCISCAINS

HASARD
25 AVRIL 20H
SALLE DE LA CUISINE

AUTOUR DU FESTIVAL
CONFÉRENCES, ATELIERS,
LECTURES...

Centre Dramatique National Nice Côte d'Azur | Directrice Maribel Mayette-Holtz | 4-6, place Saint-François 06300 Nice | 04 93 13 19 00 | ttn.fr

VILLE DE NICE | DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES | RÉGION PACA

HERAOPÉRIQUE | 3 | ici | nce-matin | arte | Télérama | ttn.fr | [ttn06](https://www.facebook.com/ttn06)

MAIF SOCIAL CLUB
AVRIL - JUILLET 2026

ADTS VIVANTS

Alexandra Tobelaim et Davide Enia
Abysses
Avril 2026

Cie des animaux bizarres et véhéments
Un Ennemi du peuple
Avril 2026

Manoeuvres
La Surfeuse et la Libellule
Avril 2026

Cie Prune Rivières...
Avril 2026

IWA Compagnie
Ma République et moi
Mai 2026

Cie Chouette il pleut !
Variations pour un Parapluie
Mai 2026

Cie La Vie Grande
Peut-être le Hasard
Juin 2026

Pamina de Coulon
Niagara 3000
Juin 2026

Théâtre IVT
Les contes du nouveau monde
Juin 2026

Les Yeux d'Argos
Carbone 14
Juillet 2026

37 RUE DE TURENNE
PARIS 3^e

Gratuit - maifsocialclub.fr

MAIF - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables - OS 90000 - 79038 Niort cedex 9. Entreprise régie par le Code des assurances identifiée sous le numéro Siren 775 709 702. Conception et réalisation: Studio de création MAIF - crédits photo: © Laurent Paillet.

Biosphère

THÉÂTRE SILVIA MONFORT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIC SONNTAG

Fidèle aux fictions documentées qu'il écrit et met en scène depuis une dizaine d'années à la tête de la Compagnie *Asa nisi masa*, Frédéric Sonntag nous entraîne, avec *Biosphère*, dans une réflexion pleine de profondeur sur les rêves et les cauchemars d'une humanité contemporaine. À la croisée du politique, du poétique et du fantastique, ce huis-clos existentiel séduit l'esprit, sans atteindre la pleine mesure du théâtre du présent qu'il convoque.

Nous sommes au cœur du Parc national des Pyrénées, dans un lieu loin de tout, difficile d'accès. C'est l'endroit reculé qu'a choisi un regroupement d'artistes et de scientifiques pour construire une *Biosphère* : habitat futuriste, clos, reproduisant un écosystème terrestre, au sein duquel trois femmes et deux hommes vont s'enfermer, durant un an, pour étudier les conditions d'une existence en complète autosubsistance. Voilà le point de départ de la nouvelle pièce de Frédéric Sonntag.

Créée au Théâtre de la Cité à Toulouse, elle s'inspire d'un site expérimental construit dans les années 1990 en Arizona, baptisé *Biosphère 2*, qui avait pour objet de tester la viabilité d'une future base humaine autonome sur le sol de Mars. Pleinement ancré dans le réel, creusant avec beaucoup d'intelligence les enjeux politiques et philosophiques qui structurent notre époque, le théâtre de l'auteur-metteur en scène ne se contente pas de coller aux préoccupations de notre présent. Il crée des

L'Oiseau bleu

STUDIO-THÉÂTRE DE STAINS / TEXTE DE MAURICE MAETERLINCK / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE MARJORIE NAKACHE

Marjorie Nakache et l'équipe du Studio-Théâtre de Stains, fidèles à leur habitude d'allier exigence, beauté et émotion, livrent une version enchanteresse de la pièce de Maeterlinck. Magnifique !

« Le théâtre n'est pas le pays du réel, disait Hugo : il y a des arbres en carton, des palais de toile, un ciel de haillons, des diamants de verre, de l'or de clinquant, du fard sur la pêche, du rouge sur la joue, un soleil qui sort de dessous la terre. C'est le pays du vrai : il y a des cœurs humains dans les coulisses, des cœurs humains dans la salle, des cœurs humains sur la scène. » Le miracle de cette vérité à lieu, encore et toujours, au Studio-Théâtre de Stains, que dirigent Marjorie Nakache et Kamel Quartti dans une des villes les plus pauvres de France, pour y faire un théâtre parmi les plus riches de ce que peut offrir le territoire. Exigence artistique et ambition culturelle sont encore une fois au rendez-vous pour servir le princier Maeterlinck : le geste de démocratisation culturelle est ici le fait d'aristocrates de la scène. Mieux dit encore, il est l'œuvre d'optimistes, selon le mot de Jungler, qui considèrent leurs semblables, et notamment les enfants, auxquels s'adresse ce spectacle, comme des « réceptacles du merveilleux ». Marjorie Nakache persiste et signe : le bonheur est accessible à qui saura changer de regard et voir la beauté du monde et des hommes, plutôt que de se complaire, comme le fait notre époque, dans le ressentiment et la vilénie.

Quand les hommes vivront d'amour...
Tyltyl et sa poupée (l'adorable Mytyl) créée par Einat Landais, qui déploie l'immensité de son talent pour inventer les créatures merveilleuses qui peuplent le spectacle) sont chargés par la fée Bérlylune de trouver l'Oiseau bleu, seul à même de guérir sa fille neurasthénique. Tyltyl et Mytyl embarquent pour une odyssée au pays des souvenirs, dans celui de la nuit et au cœur de la forêt. Ils y rencontrent les grands-parents défunts, une savoureuse reine de la nuit qui a mis sous clé les maux qui affligent les hommes et que Tyltyl ne doit pas délivrer, un arbre qui gronde et rougeole de colère contre les bûcherons assassins, et la beauté de la mère de Tyltyl (sublime scène où



un voile irisé joue l'amour maternel), que son œil diurne ne savait pas voir. Le travail conjoint d'Hervé Janlin aux lumières, de Kain Léo à la conception vidéo, d'Einat Landais à la scénographie et aux marionnettes est éblouissant de beauté. Les comédiens et manipulateurs (Rakoo de Andrade, Antoine Jacot, Rebecca Figuiqui, Xavier Marcheschi et Sonja Mazouz) sont d'une dextérité à couper le souffle et d'un talent interprétatif bouleversant. Il est question de ce qui va mal et de ce qui fâche, en notre monde où la prospérité du fric remplace la beauté des fleurs, et il est sidérant de mesurer l'actualité de cette pièce créée en 1908 par Stanislavski au théâtre d'art de Moscou ainsi que son acuité écologique et politique. Mais il est surtout question de ce qui est beau, de ce qui unit, de ce qui soigne, de ce qui résiste, de ce qui nous fait tenir debout, de ce qui peuple nos rêves, et de ce que nous conservons, éveillés, de l'étoffe dont ils sont faits. Tout cela s'appelle don, générosité, amour, beauté, intelligence : le bonheur est immense d'en retrouver la promesse vivace et enthousiasmante, actualisée au Studio-Théâtre de Stains.

Catherine Robert

Studio-Théâtre de Stains, 19, rue Carnot, 93240 Stains. Du 19 mars au 16 avril 2026. 19, 20, 23, 31 mars 2026 et 2, 7, 9, 14, 16 avril à 14h ; 20, 28 mars, 11 avril (précédé d'un repas à 19h30 sur réservation) et 17 avril à 20h30 ; 26 mars à 12h ; 28 mars à 15h. Tél. : 01 48 23 06 61. Durée : 1h10.



univers polyphoniques, poétiques, à la lisière du fantastique et de l'onirique, des univers pluridisciplinaires qui se nourrissent de points de vue amples et éclairés.

Une intranquillité métaphysique profonde

On se souvient notamment de *L'Horizon des événements*, passionnante réflexion sur les paradoxes d'un monde qui court à sa perte, pièce créée en 2022. *Biosphère* est moins réussie. S'appuyant sur un procédé de narration polyphonique (nombreuses vidéos préfilmées ou réalisées en direct, textes projetés sur écran, monologues interprétés hors caméra, partition musicale écrite et jouée sur scène par Paul Lewis...), l'utopie collective

qui se déroule devant nous met du temps à exister. Car le théâtre sur lequel elle s'appuie ne prend véritablement corps qu'à la fin de la représentation, lorsque l'usage excessif et souvent inopérant de la vidéo cesse pour laisser s'incarner les personnages. Avant cela, tout paraît comme distant et étrangement hypothétique. La représentation glisse. Les situations échappent. Les comédiennes et comédiens à l'œuvre n'ont rien à se reprocher, ils sont excellents. D'ailleurs, lorsque Romain Darrieu, Amandine Dewasmes, Malou Rivoallan, Nino Rocher et Fleur Sulmont sont en mesure d'établir un vrai lien avec le public, l'intranquillité métaphysique profonde à laquelle ils donnent vie ouvre subitement les portes à une « réalité irréaliste » très inspirante. Leurs désirs, les peurs, leurs rêves nous plongent alors dans la chair et l'imaginaire enfin révélés du spectacle.

Manuel Ploiat Soleymat

Théâtre Silvia Monfort, Parc Georges-Brassens, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Grande salle. Du 8 au 18 avril 2026. Du mercredi au vendredi à 19h30, le samedi à 18h. Durée : 1h50. Spectacle vu au Théâtre de la Cité, à Toulouse, le 12 mars 2026. Tél. : 01 56 08 33 88. theatresilviamonfort.eu. Également le 18 mai 2026 au **Tangram à Évreux**.

La Vie Rêvée

REPRISE / THÉÂTRE ACTUEL LA BRUYÈRE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE KELLY RIVIÈRE

Après le succès de sa première création, *An Irish Story*, Kelly Rivière revient avec un nouveau spectacle où elle interprète son double fictif, Kelly Ruisseau. Mêlant musique et théâtre, la comédienne retrace son parcours d'artiste, du rêve à la réalité.

Les applaudissements retentissent. Une danseuse en tutu blanc, pointes aux pieds vient saluer. Cela ressemble de loin à une fin, mais ce n'est que le début d'un rêve éveillé. Celui de Kelly Ruisseau, comédienne de quarante ans et alter-ego fictif de Kelly Rivière, créatrice et interprète de ce spectacle en scène épatant. La machine à remonter le temps est lancée. Kelly Ruisseau nous embarque sur les rapides de sa mémoire, un périple semé d'embûches, entre « Cluedo » de Comité d'Entreprise, casting foiré et rêve de danseuse étoile envolé. Sans jamais faire naufrage, elle se raccroche aux bouées de sauvetage lancées par la vie : Liam, son fils, Mammie Nana, sa grand-mère paternelle, Max, son ami et comparse de théâtre. Un tourbillon de personnages, tous plus drôles et attendrissants les uns que les autres, jaillit sous nos yeux, incarnés ou réincarnés pour certains, par le corps et la voix de Kelly Rivière. Elle se métamorphose, change d'aspect et d'accent, tour à tour mère irlandaise cinglante ou mamie montpelliéraine déboussolée. L'artiste déploie un jeu savoureux, s'amusant des codes implicites du théâtre avec talent. Un hommage à l'art dramatique qui se double d'un hommage à ses proches disparus (Max, son ami comédien et Mammie Nana). N'est-ce pas une des missions du théâtre que de dialoguer avec nos morts ?



lumière de Laurent Schneegans, offrant au spectateur un espace noué de souvenirs. Un macramé noir et doré tisse le fond de scène tandis qu'un piano recouvert de photos et de partitions trône à jardin. Avec celui-ci, Kelly Rivière nous emporte dans les mélodies de Jacques Debbonckart : « Je suis comédien, je dors le matin... », ou dans ses rêves de Broadway de jeune comédienne. Des plumes aériennes tapissent le plateau. La métaphore de l'oiseau se file quand la comédienne s'affranchit des ramages et des plumages du milieu théâtral. Elle ne devient pas le cygne de Tchaïkovski, comme l'aurait peut-être voulu la Kelly de treize ans, mais la libre *Pie Voleuse* de Rossini. Piquant, tournoyant et virevoltant, Kelly Ruisseau s'envole avec panache vers le firmament.

Amandine Cabon

Théâtre Actuel La Bruyère, 5 rue La Bruyère, 75009 Paris. Du 1^{er} mai au 27 juin, les vendredis à 19h et les samedis à 18h30. Tél. : 01 48 74 76 99. Spectacle vu aux Plateaux Sauvages. Durée : 1h15.

Une mise en scène aussi drôle que poétique

Dans l'œil de l'ouragan, se lève la beauté et la douceur d'une éclaircie. Dans cette mise en scène, se logent la musique et la poésie. Ainsi, la superbe composition scénographique d'Estelle Gautier s'ajoute à la douce mise en

GRATUIT

festival DU RÊVE SOUS LES PAVÉS

spectacles enfants et familles

Vendredi 8 mai 2026
à partir de 15h,
Place de la Fraternité

Samedi 9 mai 2026
à partir de 16h,
Place Claire-Lacombe

la Courneuve

Du 5 au 13 mai 2026 à La Courneuve
Temps fort les 8 et 9 mai

Spectacles et animations les 8 et 9 mai

- Les manèges*, cie De Machienerie
- Monsieur O*, Sylvain Julien/La Grande Association
- Le bleu des mappemondes*, cie 240volts
- Le Petit Reposé*, cie AMK
- Avion Papier*, collectif La Méandre
- L'instant n'a que nos gestes*, cie Arrangement Provisoire
- Dans le sens contraire au sens du vent*, collectif Porte 27
- Dans ma piscine*, cie Ea Eo
- Baby Freeze*, cie Semana
- Génération*, Les Frères Casquette
- La Renverse*, Les ombres portées
- Le Grand Chambouloutou*, Les ombres portées
- Le Village de Cabanes*, Atelier Salade Graphique

Et aussi...

Mathieu au milieu, Tréteaux de France - 5 mai, en établissement scolaire


Le Petit Reposé, cie AMK - 7 mai, à Houdremont

Fermez les yeux, vous y verrez plus clair, Ella & Pitr - 12 et 13 mai, à Houdremont

Plus d'informations :
houdremont.lacourneuve.fr | Houdremont | houdremontcentreculturel
11 avenue du Général-Leclerc RER B La Courneuve-Aubervilliers

SI Du 19 mars au 17 avril 2026

« L'OISEAU BLEU »



De **Maurice Maeterlinck**
Mise en scène **Marjorie Nakache**
Avec **Rakoo de Andrade · Rebecca Figuigui · Antoine Jacot · Xavier Marcheschi · Sonja Mazouz · Marjorie Nakache**
Lumière **Hervé Janlin** · Marionnettes et accessoires **Einat Landais** · Scénographie vidéo **Kaïn Leo**

RÉSERVATION : 01 48 23 06 61
19 RUE CARNOT 93240 STAINS

THÉÂTRE ACTUEL LA BRUYÈRE
INNISFREE PRÉSENTE

APRÈS « AN IRISH STORY », « UN SEULE-EN-SCÈNE »

BRILLANT DÉLICIEUX

LA TERRASSE

JUBILATOIRE

FRANCEINTER
LE FIGARO



LA VIE RÊVÉE

DE ET INTERPRÉTÉE PAR **KELLY RIVIÈRE**

COLLABORATION ARTISTIQUE **MAÏA SANDOZ** | COLLABORATION À L'ÉCRITURE ET DRAMATURGIE **DAVID JUNGMAN**

DU 1^{ER} MAI AU 27 JUIN 2026
VENDREDIS À 19H ET SAMEDIS À 18H 30

5 RUE LA BRUYÈRE, 75009 PARIS - 01 48 74 76 99 - WWW.THEATRELABRUYERE.COM

Kaddish, La femme chauve en peignoir rouge

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / D'APRÈS L'ŒUVRE D'IMRE KERTÉSZ / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE MARGAUX ESKENAZI

Margaux Eskenazi et sa compagnie Nova proposent une exploration par strates autour de l'œuvre de l'écrivain hongrois Imre Kertész (1929-2016). Emplie d'échos et télescopages, la pièce trace un beau chemin entre le tragique et l'idée de réparation.

Après avoir créé un triptyque intitulé *Écrire en pays dominé* centré sur la décolonisation et les identités françaises, Margaux Eskenazi poursuit un cycle de créations autour de l'œuvre d'Imre Kertész, Prix Nobel en 2002, initié avec *Kaddish*, *Mémoires* (1924) au Théâtre Nanterre-Amandiers avec sa Belle Troupe. La pièce prolonge le dialogue existentiel et artistique avec l'écriture singulière de Kertész, donne corps et chair à de multiples questionnements liés à l'identité juive, aux héritages, à la mécanique totalitaire. Déporté à Auschwitz à l'âge de 15 ans, Imre Kertész écrit à partir de

sa propre expérience des camps, à partir de l'assassinat de six millions de vies juives anéanties parce que juives. Il vit parce qu'il écrit, il interroge l'absence et la disparition dans une distance singulière, envisageant sa judéité comme un état « pas très compréhensible », et passible de mort. Margaux Eskenazi et les siens composent un voyage à la croisée de l'intime, du poétique et du politique, où les interprètes parfois se défont du masque imaginaire pour faire irruption dans le ventre du réel en un glissement émouvant. Hantée par l'écrivain comme par un Dibbouk, la metteuse en scène

La Maison de Bernarda Alba

T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / TEXTE FEDERICO GARCÍA LORCA / MISE EN SCÈNE THIBAUD CROISY

Au T2G, Thibaud Croisy met en scène une version distanciée et déréalisée de la dernière pièce de Federico García Lorca (1898-1936). Investie par des interprètes de haut vol, cette plongée singulière dans *La Maison de Bernarda Alba* ne tient pas toutes ses promesses.

Quelques chaises dépareillées. De hautes colonnes en fibre de verre. Et l'espace vide d'un plateau sculpté par des découpes de lumière tranchantes et géométriques. On est, ici, bien loin des stéréotypes terriens qui collent à la peau de l'Espagne du Sud. L'univers de théâtre imaginé par Thibaud Croisy pour sa version de *La Maison de Bernarda Alba* se passe de tout appui réaliste. Centré sur une nouvelle traduction du texte (cosignée par Laurey Braguier et le metteur en scène, publiée chez l'Arche éditeur), ce théâtre radicalement contemporain met en avant les voix et les présences marquantes d'un groupe d'interprètes de premier plan : neuf comédiennes et un comédien triés sur le volet qui investissent la pièce de Federico García Lorca en le teintant de drôlerie, voire d'une pointe de grotesque. Elsa Bouchain, Charlotte Clamens, Céline Fuhrer, Michèle Gurtner, Emmanuelle Lafon, Helena de Laurens, Lucie Rouxel, Laurence Roy, Héléne Schwaller et Frédéric Leidgens confèrent à ce drame du despotisme patriarcal et de la détresse intime une hauteur de vue, une forme d'élégance, mais aussi de distance.

Une mère despotique, ses cinq filles et leurs désirs sacrifiés

Cette rigueur formelle assèche les débordements charnels qui sont le moteur dramatique de *La Maison de Bernarda Alba*. Au sein de ce huis clos familial, une mère enferme ses cinq filles célibataires dans un deuil de huit ans, les coupant des joies et des plaisirs du monde. Seule l'aînée – laide, mais riche – est autorisée à sortir de son emprisonnement. Elle est convoitée par le plus bel homme de la région, appâté par sa dot. Ses sœurs, elles, désespérées de voir leurs existences écrasées par les dikats d'un ordre social intraitable, ne font qu'effleurer des rêves d'amour. L'une



La Maison de Bernarda Alba de Federico García Lorca, mise en scène par Thibaud Croisy.

© Martin Argyroglo

d'entre elles revendique cependant haut et fort le droit au bonheur et à la liberté. Les autres jouent comme elles peuvent le jeu de l'obéissance. Elles étouffent leurs frustrations, mais pas les désirs qui les traversent. Si l'on est séduit par cette succession de tableaux cherchant un équilibre entre concret et abstraction, on l'est comme intellectuellement, dans une vision esthétisante qui laisse peu de place aux émotions. Les cris, les déchirements, les jalousies, les égarements, les fureurs s'imposent comme des images de théâtre. De très belles images, mais de simples images.

Manuel Pliat Soleymat

T2G - Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national, 41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 9 au 17 avril 2026. Le lundi, mercredi, jeudi et vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Durée: 1h30. Spectacle vu le 25 mars 2026 au Théâtre national Bordeaux Aquitaine. Tél.: 01 41 32 26 26. theatredegennevilliers.fr. Également du 13 au 17 octobre 2026 au Théâtre de la Cité internationale à Paris, les 18 et 19 novembre au Quai à Angers, les 13 et 14 janvier 2027 à la Comédie de Clermont-Ferrand, le 18 janvier à la Comédie de Béthune, le 27 janvier aux Bords de Scènes à Juvisy-sur-Orge, les 24 et 25 mars au Phénix à Valenciennes.



© Loïc Nys

construit avec ses interprètes une écriture en rhizome où cohabitent le visible et l'invisible, qui associe récits, témoignages, situations fictionnelles... Sur scène Rosa, française et juive, metteuse en scène, double de Margaux, mais aussi Imre et son double fictionnel Köves dans le roman matrice *Être sans destin*.

La fiction crée un monde

Bien loin d'un théâtre documentaire, l'écriture scénique embrasse en toute subjectivité son sujet, attentive, soucieuse, dans une énergie de réconciliation. Diverses identités se côtoient au plateau : noire, arabe, juive ou autre, puisque jouer c'est nourrir en soi l'altérité. Armelle Abibou, Michael Charny, Milena Csergo, Lazare Herson-Macarel, Kenza Laala, Raphaël Naasz et Malik Soarès sont excellents. S'adressant résolument à notre présent, rythmé par la musique jouée par ce dernier, le voyage fait place aux identités juives plurielles, parfois avec humour, comme lors d'un repas de Shabbat – on adore

la grand-mère ! La pièce voyage jusqu'en Hongrie, traversant l'horreur nazie, la dictature soviétique qui écrasa l'insurrection de 1956, le régime actuel de Viktor Orbán, liberticide et révisionniste. Elle passe aussi par Israël. Créant du désordre, du trouble, cet enchevêtrement, ces jeux de miroir entre réel et fiction suivent un cours sinueux, quoique bien maîtrisé. La pièce questionne le tragique et la possibilité de la réparation, la tension entre les déterminismes et la liberté, l'antisémitisme. Il est temps de dire que si celui-ci est instrumentalisé par l'extrême droite, il est aussi bien mal appréhendé, et même alimenté, par une partie de la gauche. Qui met les juifs en danger ? De quoi l'antisémitisme est-il le nom ? Ce n'est pas compliqué à analyser. La metteuse en scène précise vouloir essayer de « déployer ce qui semble aujourd'hui un paradoxe : une pensée juive décoloniale ». Mais la pensée juive n'est pas coloniale. Voilà un bon sujet pour Rosa et sa famille !

Agnès Santi

Théâtre Gérard Philippe - CDN de Saint-Denis, 59, boulevard Jules-Guesde, 93300 Saint-Denis. Du 8 au 19 avril 2026, du lundi au vendredi à 19h30, samedi à 17h et dimanche à 15h. Tel.: 01 48 13 70 00. Durée: 3h30 avec entracte. Spectacle vu au TNP à Villeurbanne.

L'Ordre du jour

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER / D'APRÈS ÉRIC VUILLARD / ADAPTATION, MISE EN SCÈNE ET LUMIÈRE JEAN BELLORINI

Jeux de masques et jeux de pouvoir. Avec un excellent quatuor d'interprètes issus de la troupe de la Comédie-Française, Jean Bellorini s'empare du remarquable ouvrage d'Éric Vuillard. Il crée une œuvre chorale qui réfléchit le naufrage de la raison, qui condense le cours de l'Histoire en une sorte de cabaret noir et burlesque, d'une acuité tranchante.

Savez-vous que l'Histoire est « un spectacle » ? Un film comique. Une tragédie épouvantable. Implacablement adossé au réel, dans une très belle langue d'une netteté qui impressionne, le récit d'Éric Vuillard se prolonge sur le plateau du théâtre sans faillir, sous la forme d'un cabaret quasi expressionniste, qui réfléchit le cours des choses. Chronique d'un naufrage rigoureusement documentée, prix Goncourt 2017, *L'Ordre du jour* éclaire les aveuglements consentis, les intérêts bien compris, les compromissions qui entrent et consolident le régime nazi. Eh hop de bons citoyens, dont les puissants, enfilent le costume du monstre. Le monde « plie devant le bluff ». Le nirvana de l'industrie finance l'ambition d'Hitler ; Daladier et Chamberlain, ces artisans de la paix, signent un accord à Munich qui autorise le démantèlement de la Tchécoslovaquie ; le petit despote autrichien Schuschnigg cède face au Chancelier ; etc. Étonnant spectacle d'êtres figés dans une pantomime macabre réglée comme du papier à musique, pantins d'une succession d'événements qui permit à Hitler de bénéficier des pleins pouvoirs et des moyens qui vont avec. Dans ce cœur qui exprime les dérives d'une société et d'un continent entiers, apparaît l'obscurité ordinaire de comportements menant tranquillement vers l'agonie du monde. De petits pas en petits pas jusqu'au plongeon dans l'abîme. Le grotesque se mêle au tragique. On y voit les protagonistes devenir des êtres frétilant d'impuissance, clones au chevet de la dictature.

Compromissions et injonctions

L'adaptation reprend le texte d'Éric Vuillard, en regroupant plusieurs chapitres. Pas d'incarnation désignée ici, plutôt un jeu de masques, des jeux d'alliances, des coups de bluff et des coups de pression, exigeante partition interprétée par un quatuor d'interprètes de haut



L'Ordre du jour, dans la mise en scène de Jean Bellorini.

© Christophe Reynaud de Lage

vol. Artiste phare dans ce domaine, Cécile Kretschmar a fabriqué des perruques et d'incredibles masques qui se superposent. Couronnés par un plafond mobile qui bascule et se fait miroir, les personnages se déréalisent, sorte de clowns qui se plient aux injonctions nazies savamment programmées, servant le nationalisme conquérant, l'antisémitisme devenu extermination industrielle, la destruction. On pourrait craindre que la sophistication du dispositif et du jeu se fasse trop artificielle, mais la mise en scène évite cet écueil grâce à un équilibre subtil, à un sens de l'adresse qui fait mouche. Comme toujours, Laurent Stocker et son immense talent nous subjuguent et touchent profondément. Cet homme-là sait tout faire. De même celui de Julie Sicard, Jérémy Lopez et Baptiste Chabauty. Tous sont impeccablement accordés. Faisant du théâtre un art qu'on regarde, un art qu'on entend, Jean Bellorini agrège la diversité de ses artifices avec intelligence, précision et savoir-faire. Qu'en est-il aujourd'hui du sens des mots, du pouvoir des images ? Du gouvernement des âmes et des cœurs ? La pièce tombe à point nommé.

Agnès Santi

Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux Colombier, 75006 Paris. Du 25 mars au 3 mai, mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h30, dimanche à 15h. Tél.: 01 44 58 15 15. Durée: 1h45.

Anatomie d'un suicide

Alice Birch / Christophe Rauck



mer 15 avril 2026

l'onde
VELIZY-VILLACOUBLAY

Vélizy-Villacoublay



PRÉFET DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

Île de France

THÉÂTRE SILVIA MONFORT



© photo gaelic99

BIOSPHERE

FREDERIC SONNTAG, COMPAGNIE ASANISIMASA

Une aventure futuriste sous forme de huis-clos fantastique !

08 → 18.04 2026

theatresilviamonfort.eu



le Monde

la terrasse

Télérama



MAIF SOCIAL CLUB / TEXTE DE HENRIK IBSEN / MISE EN SCÈNE GUILLAUME GRAS

Un Ennemi du Peuple

À la Maif Social Club, Guillaume Gras adapte l'œuvre de Henrik Ibsen *Un Ennemi du Peuple* (1882). Une pièce sur notre incapacité collective à changer le monde pour l'intérêt commun.



Un Ennemi du Peuple.

Cette première pièce de la compagnie Des Animaux Bizarres et Véhéments a été conçue pour être jouée dans toutes sortes de lieux. En avril prochain, c'est à la Maif Social Club qu'*Un Ennemi du Peuple* sera présentée. Quelques chaises disposées autour d'une table, en quadri-frontal avec le public, pour l'inclure à la thématique de la montée du radicalisme politique. Un médecin, Tomas Stockmann, découvre que l'eau des Bains de la ville pour lesquels il travaille est polluée par des usines. Il souhaite remédier à cette catastrophe écologique, mais entre en conflit avec l'opinion publique et son frère, le maire de la ville. Cette bataille contre tous ses opposants le radicalise. La pièce interroge cette radicalité, ce qui la motive, ce qui la développe, ses mécanismes. Guillaume Gras l'affirme : « La pièce doit avant tout être prise pour ce qu'elle est : un pamphlet contre ses contemporains et la critique de leur immobilisme face à un monde en péril ».

Siloé Lemaître

Maif Social Club, 37 rue de Turenne, 75003 Paris. Du 16 au 18 avril, le jeudi à 19h30, vendredi à 19h et samedi à 16h30. Tél.: 01 44 92 50 90. Durée: 1h20. maifsocialclub.fr

MAIF SOCIAL CLUB / TEXTE DE DAVIDE ENIA / MISE EN SCÈNE ALEXANDRA TOBELAIM

ABYSSES

La metteuse en scène Alexandra Tobelaim porte à la scène *Abysse*, texte lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA de l'Italien Davide Enia, avec le comédien Solal Bouloudnine et la musicienne Claire Vailler.



ABYSSES - Alexandra Tobelaim - NEST.

Sur les rivages de Lampedusa, un père et un fils regardent l'Histoire s'écrire depuis la Méditerranée. Le récit tisse ensemble deux fils indissociables : la crise migratoire vue depuis ceux qui la vivent au quotidien – sauveteurs, habitants, gardiens de cimetières – et la relation silencieuse, fragile, d'un fils à son père vieillissant. Avec ce texte, l'auteur sicilien Davide Enia s'inspire de son vécu familial. Loin des grands discours, *Abysse* s'attache aux gestes du quotidien, aux « petites choses de rien » qui font sens. Ce théâtre-récit, traduit par Olivier Favier, rend à chacun son humanité et une dose d'espoir nécessaire. « S'appuyant sur ce récit, notre travail avec Solal Bouloudnine sera une transmission. Donner à voir ces images, cette lumière, donner chair à tous ces mots. Au plateau, juste quelques éléments sur lesquels notre œil puisse s'échapper et notre imaginaire se construire » explique Alexandra Tobelaim. Pas de décor, pas d'artifice : juste une voix, une guitare – celle de la musicienne Claire Vailler – et des histoires vibrantes qui marquent.

Isaure Do Nascimento

Maif Social Club, 37 rue de Turenne, 75003 Paris. Du jeudi 9 au samedi 11 avril 2026. Tél.: 01 44 92 50 90. Durée: 1h15

Critique

Art majeur

STUDIO DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE / TEXTES DE PAULINE DELABROY-ALLARD, EMMANUELLE FOURNIER-LORENTZ, SIMON JOHANNIN ET GILLES LEROY / MISE EN SCÈNE GUILLAUME BARBOT

Concert-théâtre qui explore comment des chansons peuvent marquer nos vies, *Art majeur* mis en scène par Guillaume Barbot arbore malheureusement davantage de virtuosité qu'il ne parvient à toucher.

Art majeur se demande si une chanson a changé la vie de ses interprètes/personnages et navigue le long de ce fil conducteur à travers 75 ans de chanson française, de Piaf à Juliette Armanet, en passant par Barbara, Biolay, Brel, Christophe, Ferrer, Higelin... Un medley forcément arbitraire de chansons familières que Guillaume Barbot, le metteur en scène, a décidé d'articuler autour de textes composés par 4 auteurs et autrices : Pauline Delabroy-Allard, Emmanuelle Fournier-Laurentz, Simon Johannin et Gilles Leroy. Ces derniers ont écrit des récits de moments qui, s'ils n'ont pas fait prendre un cours nouveau à la vie de ceux qui les portent, ont au moins travaillé leur rapport au monde. Biographiques ou fictifs ? On ne le saura jamais. Mais Thierry Hancisse raconte par exemple comment une chanson d'Higelin a fait prendre conscience à l'enfant que sa mère a eu une existence en dehors de lui. Véronique Vella dans sa simplicité touchante brillant particulièrement. Toutefois, hors quelques moments, l'émotion peine à être partagée. Des textes au style trop travaillé pour laisser croire à la sincérité du témoignage. Une adresse qui affecte la spontanéité mais ne parvient pas à en convaincre. Des récits à l'intérêt inégal et à la poésie souvent convenue. Des morceaux écourtés. *Art majeur* donne au final l'impression d'un exercice formellement tout à fait abouti qui ne parvient malheureusement pas à faire en sorte que la scène et la salle respirent les mêmes airs.



Art majeur mis en scène par Guillaume Barbot est au Studio de la Comédie-Française.

juste esquissé... Les chansons s'enchaînent, naissent et disparaissent pour mieux resurgir plus tard, s'emmêlent, s'entrelacent, dans un ordre qui n'en est pas un mais construit une succession méandreuse et fluide comme un cours d'eau. La maîtrise technique - chant et musique - des comédiens/musiciens pourrait vous rendre jaloux d'une telle palette de talents. Thierry Hancisse avec sa voix rauque de crooner et Véronique Vella dans sa simplicité touchante brillant particulièrement. Toutefois, hors quelques moments, l'émotion peine à être partagée. Des textes au style trop travaillé pour laisser croire à la sincérité du témoignage. Une adresse qui affecte la spontanéité mais ne parvient pas à en convaincre. Des récits à l'intérêt inégal et à la poésie souvent convenue. Des morceaux écourtés. *Art majeur* donne au final l'impression d'un exercice formellement tout à fait abouti qui ne parvient malheureusement pas à faire en sorte que la scène et la salle respirent les mêmes airs.

Éric Demy

Un exercice formellement abouti

Pour cela, Guillaume Barbot a construit un concert-théâtre qui, sous la direction musicale de Pierre-Marie Braye-Weppe, revisite les titres connus en des formes originales. Un *Port d'Amsterdam* plus Arno que Brel. *Des mots bleus* en beaux duos. *Pierre* de Barbara tout

Studio de la Comédie-Française, 99 rue de Rivoli, Place de la pyramide inversée, 75001 Paris. Du 19 mars au 3 mai à 18h30, relâche lundi et mardi. Tél.: 01 44 58 15 15. Durée: 1h25

Critique

Les héros ne dorment jamais

THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN - COMÉDIE-FRANÇAISE HORS-LES-MURS / TEXTE ET MISE EN SCÈNE EDITH PROUST

Avec *Les héros ne dorment jamais*, Edith Proust signe sa première mise en scène à la Comédie-Française. La rencontre entre clown et littérature médiévale réjouit dans un premier temps, avant de tourner court.

Comme tout magnétophone lorsqu'il est posé sur un plateau de théâtre, celui qui trône sur la scène plonge le spectateur dans une attente beckettienne. L'appareil, lumineux comme un phare dans la nuit, diffuse pourtant un récit tout autre que les souvenirs du vieux Krapp dans *La Dernière Bande*. Avec la voix de Denis Podalydès, la machine nous enjoint à quitter notre espace-temps pour entrer dans celui de la légende. Celle de Perceval, que l'on croit reconnaître en la personne tout de fer vêtue qui fait bientôt son entrée sur le plateau blanc presque nu, à l'exception d'escargots dont le narrateur fait remarquer la présence.

L'attitude du chevalier en armure se révèle pourtant fort peu guerrière. Il avance à pas minuscules, s'arrête pour trembloter un coup, s'accroupit avec difficulté pour caresser un mollusque... Autant de gestes qui derrière la cuirasse trahissent le clown, ce qui de la part d'Edith Proust n'est guère une surprise : avant d'intégrer en 2024 la troupe de la Comédie-Française, l'artiste a mené en parallèle de son parcours de comédienne un travail autour du clown avec deux solos, *Le Projets Georges* (2018) et *Romance & Jouissance* (2022). Bientôt rejointe par Alain Lenglet de la Troupe, lui aussi en clown-chevalier, Edith Proust réussit



Les héros ne dorment jamais d'Edith Proust

cette introduction à grande distance des attendus liés au clown. C'est lorsqu'elle finit par rejoindre des chemins plus balisés que la proposition tourne mal.

Edith Proust en quête de ses clowns

Tout a commencé par le son, et c'est aussi par lui que l'ordre étrange, absurde du spectacle se détraque. Lorsque le magnétophone s'entraye puis se met à émettre une inquiétante fumée qui provoque l'arrêt du récit très fidèlement inspiré de Chrétien de Troyes et enrichi par l'*Histoire des Rois de Bretagne* de son contemporain Geoffroy de Monmouth, les deux acteurs ne tardent pas à perdre leurs attributs chevaleresques. Ils révèlent alors leurs clowns, attifés de frusques à l'al-

Critique

À notre place

LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE D'ARNE LYGRE / MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

Stéphane Braunschweig continue son compagnonnage théâtral avec Arne Lygre et réunit trois somptueuses comédiennes pour un thriller psychologique qui interroge les affres de l'amitié.

À *notre place*, créée à l'automne 2023 au Théâtre national d'Oslo, est adaptée en français par Stéphane Braunschweig, avec la collaboration d'Astrid Schenka et Anne-Françoise Benhamou. Grand connaisseur de l'œuvre du dramaturge norvégien, Stéphane Braunschweig s'attache depuis plusieurs années à faire connaître « son écriture minimaliste et mystérieuse et sa façon troublante d'avancer pas à pas dans l'inconnu, de faire naître la fiction sous nos yeux ». Pour cette sixième aventure, il réunit Cécile Coustillac, Clotilde Mollet et Chloé Réjon, extraordinaires comédiennes qui mettent leur immense talent au service des interrogations existentielles de Sara, Astrid et Eva. Celles-ci, à force de se demander ce qu'est l'amitié, d'interroger ce qu'elles ressentent, de disséquer leurs attachements, leur nature et leur intensité, leurs modalités et leurs exigences, finissent par se déchirer et recomposer autrement leur trio. Le monumental et somptueux décor transformable, fabriqué par les ateliers de La Colline, présente deux espaces de jeu successifs : le salon de la maison d'Astrid, puis le sous-sol dans lequel elle a aménagé un studio, pour laisser l'espace de la maison à son fils, revenu au bercail.



Cécile Coustillac, Clotilde Mollet et Chloé Réjon dans À notre place.

très attachée depuis la mort accidentelle de leurs parents quand ils étaient adolescents. Eva raconte les visites à la maison de retraite où son père a trouvé l'amour avec un pensionnaire, après avoir admis son homosexualité. Leur maîtrise et leur goût de l'introspection sont fascinants : que d'aventures dans une âme ! Le monde n'existe pas autour de ces trois femmes, enfermées dans le blanc immaculé d'un intérieur frigide, mais les espaces infinis de leurs intimités respectives suffisent comme terrain d'exploration d'un théâtre qui excelle dans la dissection psychologique. Tout est techniquement et artistiquement impeccable dans ce spectacle, des costumes de Thibault Vancrenenbroeck aux lumières de Marion Hewlett et au son de Xavier Jacquot, et Cécile Coustillac, Clotilde Mollet et Chloé Réjon prouvent, par la finesse et l'intelligence de leur jeu, les fascinantes interprètes qu'elles savent être.

Catherine Robert

La Colline - Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 18 mars au 17 avril 2026. Du mercredi au samedi à 20h ; le mardi à 19h. Tél.: 01 44 62 52 52. Durée: 1h55.

lure vaguement moyenâgeuse. Si le lien des chevaliers au récit des aventures de Perceval, à sa fameuse quête du Graal est mystérieux – ils n'illustrent jamais tout à fait le conte qui se déploie en voix off –, son explication partielle dans la deuxième partie du spectacle ôte à celui-ci toute étrangeté. Dès lors que Georges et son acolyte prennent la place des deux bonhommes de fer et prennent la parole, tout ce qui s'est déroulé auparavant apparaît comme le jeu de deux créatures de notre temps. La quête de Perceval laisse alors presque entièrement place aux simagrées des clowns, qui eux-mêmes finissent sans raison apparente par se muer en deux autres clowns à la tête couverte de sacs en papiers se présentant sous les noms de Petite Espérance et Vieille Amertume. Plutôt que de nourrir la rencontre entre l'univers du clown et celui de la littérature médiévale, cette série de métamorphoses en ruine les promesses.

Anais Heluin

Théâtre du Petit Saint-Martin (Comédie-Française hors-les-murs), 17 rue René Boulanger, 75010 Paris. Du 20 mars au 10 mai 2026, du mercredi au samedi à 19h, le dimanche à 17h30. Tél.: 01 44 58 15 15. comedie-francaise.fr

AVRIL 2026

ISTITUTO ITALIANO DI CULTURA

Théâtre / Spectacle
L'AGNESE VA A MORIRE
d'après le roman de Renata Viganò avec Cinzia Spanò et Federica Furlani (musiques) mise en scène Cinzia Spanò en italien surtitré en français
mercredi 1^{er} avril 18h30

Cinéma / Rencontre
LE CINÉMA ITALIEN DES ANNÉES 1970
avec Jean François Rauger, Cinéma-thèque française, et Paolo Mereghetti
jeudi 2 avril 18h30

Littérature / Rencontre / Festival Italissimo
LES NOUVELLES VOIX DE LA LITTÉRATURE ITALIENNE
mercredi 8 avril 18h

Art / Vernissage / Rome-Paris 1956-2026
IDENTITÀ OLTRE CONFINE. IDENTITÀ AU-DELA DES FRONTIÈRES
jeudi 9 avril 18 heures jusqu'au 1^{er} juin 2026

Littérature / Rencontre / Festival Italissimo
L'ÉDITION EN ITALIE ET EN FRANCE
en collaboration avec ICE
vendredi 10 avril 10h

Art / Rencontre / Journée de Made In Italy
LE BIJOU COMME ŒUVRE D'ART ENTRE MUSÉES, COLLECTIONS ET MARCHÉ
mercredi 15 avril 18h30

Théâtre / Spectacle
MÉMOIRES D'HADRIEN
d'après le roman de Marguerite Yourcenar avec Alessandro Preziosi en italien surtitré en français
jeudi 16 avril 18h30

Histoire & Bande dessinée / Rencontre
LES QUATRE SAISONS DE LA RÉSISTANCE
mardi 21 avril 18h30

Théâtre / Sortie de résidence
PIÙ GRANDE DI ME
de Nathalie Dillon avec Sara Frago en italien surtitré en français
mercredi 22 avril 18h30

Histoire & Littérature / Rencontre
VOGLIAMO VIVERE!
Enciclopedia delle donne (Milano)
LIEU: Maison de l'Italie
jeudi 23 avril 18h30

Musique / Concert / Focus Sardaigne
UN ANNO SULL'ALTIPIANO - INSULAE LAB EN CONCERT
lundi 27 avril 18h30

Théâtre / Spectacle
P COME PENELOPE
de et avec Paola Fresca en italien surtitré en français
mercredi 29 avril 18h30

Littérature / Rencontre
FRANCESCA FRIGERIO: MISIA È BASTA
jeudi 30 avril 18h30

Istituto Italiano di Cultura
Hôtel de Galliffet
50, rue de Varenne – 75007 Paris
Entrée gratuite
www.icparigi.esteri.it

2026



Identità oltre confine / Silvia Camporesi



Marguerite Yourcenar



Giò Pomodoro, collier



Vogliamo vivere!

Entre parenthèses

LA COLLINE / TEXTE DE PAULINE BUREAU LIBREMENT ADAPTÉ D'ADÉLAÏDE BON / MISE EN SCÈNE PAULINE BUREAU

Les violences sexuelles sur mineurs, leurs ravages, les progrès et lacunes persistantes dans leur prise en charge, *Entre parenthèses* mis en scène par Pauline Bureau déploie un spectacle édifiant qui conjugue histoire intime et problématiques de société.

Giovanni Costa a été jugé en mars 2016 pour une série de viols et agressions sexuelles commis sur 27 petites filles entre 1990 et 2003. Une partie seulement des victimes, très certainement, de cet homme qui, dans les beaux quartiers de Paris, se faisait passer pour un électricien. Adélaïde Bon fait partie de celles-ci et a publié en 2018 un récit de la manière dont le viol qu'elle a subi a détruit sa vie. Une façon pour elle de reprendre la parole quand ce crime l'a conduite à se taire, à la boulimie, à la négation de son corps, à la détestation de

son être et autres traumatismes, que l'écriture lui a 25 ans plus tard permis de partiellement réparer. C'est cette *Petite fille sur la banquise* qui guide le spectacle de Pauline Bureau. En partie seulement, puisqu'en parallèle du récit intime de la jeune femme, on y suit deux membres de la BPM (Brigade de Protection des Mineurs) mener l'enquête qui va leur permettre de découvrir l'identité de ce serial violeur, de retrouver le plus possible de ses victimes et de les accompagner vers le procès. Un long chemin qui traverse de nombreuses



Entre parenthèses de Pauline Bureau.

thématiques – les progrès réalisés grâce aux recherches d'ADN, le manque de moyens des services de la BPM, les questions de prescription, de recueil de la parole des victimes, de leur traitement judiciaire...
Théâtre documentaire
Entre un récit autobiographique et une plongée dans le traitement policier et judiciaire de cette affaire, *Entre parenthèses* prend donc l'allure d'un théâtre documentaire en même temps qu'il fait naître des personnages. Dans une scénographie qui se métamorphose discrètement, où alternent en un même espace l'appartement d'Alma, double fictionnel de l'autrice, le bureau de la BPM et l'espace mental de la victime avec ses souvenirs, ses cauchemars et ses souffrances cachées, l'ac-

tion permet de traverser le vécu intime d'une victime et les aléas de la prise en charge du crime par notre société. La nature précise des traumatismes engendrés et les insuffisances de nos systèmes sont ici approfondies comme rarement, avec précision et sensibilité, et en partie réparées par une sororité joyeuse, comme souvent chez Pauline Bureau. Sur fond de libération de la parole répondant à une silencieuse due au trauma autant qu'à la société, le propos paraît parfois se faire un peu didactique. Mais, dans un rapport de 2023, la CIVISE (Commission Indépendante sur l'Inceste et les Violences Sexuelles faites aux Enfants) dénonçait encore le déni qui s'opérait pour les 160000 victimes annuelles de violences sexuelles. *Entre parenthèses* s'empare, et c'est nécessaire, avec une acuité remarquable et profondément marquante de cette question.

Éric Demey

Théâtre de la Colline, 15 rue Malte Brun, 75020 Paris. Du 27 mars au 19 avril, du mercredi au samedi à 20h30, mardi à 19h30 et dimanche à 15h30, relâche dimanche 29 mars. Tél.: 01 44 62 52 52. Durée: 2h20.

Le Cid

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN – COMÉDIE-FRANÇAISE / TEXTE PIERRE CORNEILLE / MISE EN SCÈNE DENIS PODALYDÉS

Vingt-et-un ans après la mise en scène créée par Brigitte Jaques-Wajeman à la Comédie-Française, Denis Podalydés signe une nouvelle version du *Cid* avec Benjamin Lavernhe dans le rôle de Rodrigue et Suliane Brahim dans celui de Chimène. Centré sur la beauté du texte de Corneille et la vérité du jeu des interprètes, cet éclatant spectacle de troupe met de côté tout artifice pour creuser la force de l'intime.

À qui voudrait saisir l'art de l'acteur ou de l'actrice dans ce qu'il a de plus exigeant, pour ne pas dire de plus pur, de plus mystérieux, on pourrait aujourd'hui conseiller d'assister à une représentation du *Cid*, dans une nouvelle mise en scène créée par la troupe de la Comédie-Française, au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Sans ambition opératique, travaillant à révéler par l'humain la profondeur d'une tragi-comédie qui place face à face les enjeux contradictoires de l'honneur et de l'amour, Denis Podalydés propose aux publics une expérience de l'intime. Cette expérience existentielle et poétique – expression d'une pleine liberté, d'un indispensable abandon – repose sur une puissance organique de l'être, du langage, de la relation de vérité que chaque interprète instaure avec l'autre, autant qu'avec soi-même. Benjamin Lavernhe, Suliane Brahim, Didier Sandre, Jennifer Decker, Bakary Sangaré, Christian Gonon, Danièle Lebrun... font renaître au présent la grandeur du *Cid*. Ils et elles sont les artisans d'un spectacle dont la simplicité est facteur d'évidence.



Suliane Brahim et Benjamin Lavernhe dans *Le Cid*, mis en scène par Denis Podalydés.

© Jean-Louis Fernandez

Denis Podalydés refuse tout maniérisme, toute démonstration. Ici, la théâtralité est avant tout feu intérieur, ébranlement des sentiments, corporalité de la langue, vertige des émotions... Au sein d'un espace vide qui se construit et se déconstruit à la faveur de cloisons et de moucharabieh, les costumes de Christian Lacroix nous font voyager dans le temps. C'est pourtant bien dans le présent que cette version du *Cid* s'impose. Une œuvre nous touche, nous traverse. Elle s'ancre dans nos vies.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18 boulevard Saint-Martin, 75010 Paris. Comédie-Française hors les murs. Du 26 mars au 17 mai 2026. Du mercredi au samedi et le mardi 28 avril à 20h30, le dimanche à 15h. Durée: 2h20. Tél.: 01 44 58 15 15, comedie-francaise.fr

Au-delà de toute mesure

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE ELSA AGNÈS

Elsa Agnès met en scène le texte original qu'elle a écrit en forme de rêverie et de quête existentielle autour de quelques tableaux de la Renaissance. Entre clair-obscur et sfumato...

Marie et Giovanni sont gardiens dans un musée vénitien. Il pourrait s'agir de la Galerie de l'Académie, où se trouve le *Portrait d'un jeune homme distingué dans son cabinet de travail*, de Lorenzo Lotto, qui ouvre le spectacle... Mais l'arrivée d'une *Madeleine pénitente* de Caravage, plus romaine que vénitienne en ses appartements, fait comprendre assez vite qu'on se trouve plutôt dans le musée imaginaire d'Elsa Agnès, qui y a placé ses tableaux préférés. Les deux gardiens (Elsa Agnès elle-même et Matteo Renouf) sont rejoints par une étrange et insistante visiteuse (Catherine Vinaier). Les trois personnages sont à ce point saisis par la beauté des œuvres qu'ils deviennent, comme la pythie parlant au nom d'Apollon, les figures des tableaux. À l'instar de la prêtresse de Delphes, ils parlent une langue réservée aux initiés dont on peine un peu à suivre les méandres. Mais Elsa Agnès ne vise pas plus la clarté qu'elle ne choisit le réalisme, et son spectacle relève davantage de la transe que du récit.

Guetter l'inattendu pour découvrir la vérité

Sur le sol du plateau quasi nu, une ligne de travertin dessine la cloison entre les galeries d'exposition et la salle de repos, où Marie et Giovanni mangent des sandwiches au thon et des madeleines, qu'ils partagent, à force de complicité, avec Violaine, l'esthète fidèle qui revient, jour après jour, raconter ses amours aux deux veilleurs égarés. Les confidences



Matteo Renouf dans *Au-delà de toute mesure*.

© Simon Gosseil

vent bon train. Sous les yeux de Marthe, Jésus, Narcisse, Bacchus, Judith et Holopherne, se déploient les récits de vies humaines qui n'ont rien à envier à celles des personnages terribles du tapageur Michelangelo Merisi... Pendant que menace l'*acqua alta* au dehors, les trois complices se noient dans un magma textuel halluciné, d'où surgissent des fulgurances narratives: on comprend que ces trois désespérés traînent des blessures inconsolables que les œuvres ne permettent pas d'éclaircir, même quand ils les miment, à grands renforts de costumes et de postures écartelées. Elsa Agnès, avec cette première pièce entièrement personnelle, entame un chemin artistique exigeant et ambitieux.

Catherine Robert

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 13 mars au 12 avril 2026. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Tél.: 01 43 28 36 36. Durée: 1h30.

Les Mémoires d'Hadrien

INSTITUT CULTUREL ITALIEN DE PARIS / TEXTE MARGUERITE YOURCENAR

Le comédien italien Alessandro Preziosi interprète *Les Mémoires d'Hadrien*, de Marguerite Yourcenar, lors d'une soirée exceptionnelle à l'Institut culturel italien de Paris.

Très populaire en Italie pour les rôles qu'il incarne, depuis le début des années 2000, à la télévision, au théâtre et au cinéma, Alessandro Preziosi prête aujourd'hui sa voix à l'une des figures emblématiques de la Rome antique: l'empereur Hadrien (successeur de Trajan, né en 76 et mort en 138). Ou plutôt, au personnage littéraire qu'a imaginé Marguerite Yourcenar pour *Les Mémoires d'Hadrien*, roman qui rendit l'écrivaine célèbre dans le monde entier. Longue lettre adressée au futur philosophe et empereur Marc Aurèle (né en 121, mort en 180), ce texte publié en 1951 interroge l'exercice de la politique et du pouvoir, mais aussi la question de l'amour, du désir, du deuil, de la fragilité de la vie...



Le comédien italien Alessandro Preziosi.

« la dimension universelle du personnage ». Présentée pour un soir à l'Institut culturel italien de Paris, cette lecture scénique est accompagnée par des musiques originales interprétées en direct par Giacomo Vezzani.

Manuel Pliat Soleymat

Institut culturel italien de Paris, 50 rue de Varenne, 75007 Paris. Le 16 avril 2026 à 18h30. Tél.: 01 85 14 62 50. icparigi.esteri.it/fr

Festival de Magie du TNN

THÉÂTRE NATIONAL DE NICE / NICE / ÉVÈNEMENT

Pour la quatrième année, le Théâtre National de Nice met l'un des plus jeunes arts de la scène à l'honneur: la magie nouvelle. S'appuyant sur quelques stars du genre, il propose au public de découvrir des artistes qui travaillent une dramaturgie tout aussi puissante que celle du théâtre d'acteurs, même si elle passe par des techniques différentes.

L'affiche de cette 4e édition du festival le suggère: le public est convié à perdre ses repères. Comme pris dans un labyrinthe, son esprit s'égarera dans des dédales savamment préparés, tandis que son œil sera trompé par les tours et les détours pris par les propositions des magiciennes et des magiciens. Il ne s'agit pas de visiter Pouclard – même si le TNN propose un à-côté amusant, un procès de Belatrix Lestranger et de Drago Malefoy – mais de découvrir des techniques de pointe, utilisées pour brouiller la frontière entre réel et illusion. Occurrence rare en France, la compagnie Gandini Juggling présente *Heka [Tout n'est qu'un faux-semblant]*, un spectacle virtuose mêlant magie, cirque et danse, avec la participation de complices de tout premier plan: Kalle Nio et Yann Frisch. Non moins célèbre, Thierry Collet avec sa Compagnie du Phalène propose une expérience appelée *FauxFaire FauxVair*, qui fait appel à la manipulation mentale, pour amener le public à questionner quelques évidences auxquelles tout un chacun s'accroche volontiers: ses propres sens, la caméra de son téléphone et ses objets connectés... De quoi nourrir – si on le veut! – une pensée critique, voire politique.

Découvrir un art qui renouvelle l'expérience de spectateur

Ce ne sont là que deux exemples particuliers d'une programmation bien choisie. On notera la présence d'un spectacle destiné au jeune public, *Chifumi* de Delphine Lanza, qui



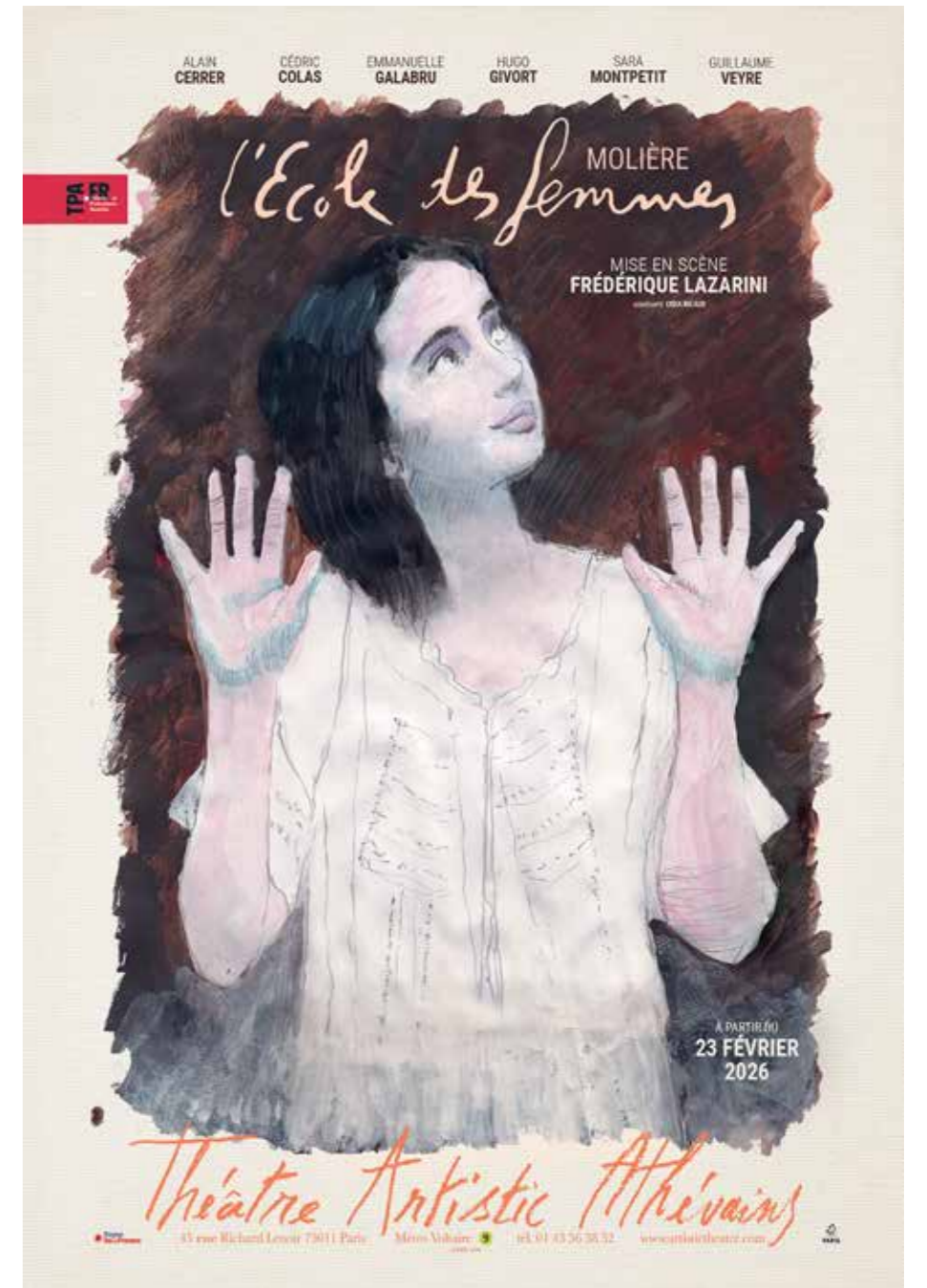
FauxFaire FauxVair de la Cie du Phalène.

© Roman Laine

utilise quelques ponctuations magiques pour mettre en mouvement diverses formes qui se reflètent dans des surfaces réfléchissantes. Le résultat est hypnotique et délicat. Le bien nommé *Hasard* de Pierre Rigoal vaut également le coup d'œil: il confronte un groupe de danseurs et de danseuses à un décor qui se modifie de façon aléatoire – improvisation garantie! Presque une métaphore de la vie... Une soirée est consacrée à un Grand Gala de Magie, et de multiples activités, ateliers, cours, complètent les propositions de spectacles. Un rendez-vous devenu un incontournable de la saison du TNN, pour un public aventureux qui aime se confronter aux surprises. De quoi découvrir la richesse d'un art jeune et inventif.

Mathieu Dochtermann

Centre Dramatique National Nice Côte d'Azur, 4-6, Place Saint-François, 06300 Nice. Du 18 au 25 avril 2026. Tél.: 04 93 13 19 00.



COMPAGNIE THEC ET SEA ART PRESENTENT
Est-ce que vous pouvez laisser la porte ouverte en sortant?

TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE ANTOINE LEMAIRE

AVEC: ANTOINE LEMAIRE, CLAIRE MIRANDE, AUREORE FLOREANCIG (OU CHLOË LARTISSE)

CHOREGRAPHIE: AUREORE FLOREANCIG



À la Pierre au Lard 17004 Paris
Mère Noël de Vite
du Nord-Sud

6 AVRIL - 26 MAI 2026
LUNDIS 20H50, MARDIS 20H50



Suivez-nous sur les réseaux



© JOURNALTERRASSE

Eros-Hypnos, otwarta brama

THÉÂTRE ELIZABETH-CZERCZUK / LIBREMENT INSPIRÉ DES *AIEUX* D'ADAM MICKIEWICZ ET DES *NOCES* DE STANISLAW WYSPIAŃSKI / CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE ELIZABETH CZERCZUK

théâtre

Elizabeth Czerczuk réunit une vingtaine d'artistes engagés et inspirés, qu'elle dirige, en esthète visionnaire, pour dire la démesure de l'amour, sa puissance, son élan et son intemporalité.

Sur les tapisseries qui forment la tenture de *La Dame à la licorne*, figure, en plus de l'allégorie des cinq sens, un sixième et mystérieux élément : le sens du cœur, assorti d'une devise : « *mon seul désir* ». Tel pourrait être la clé du spectacle d'Elizabeth Czerczuk, dans lequel toutes les voies de la sensibilité sont explorées pour qu'advienne le triomphe du désir, pensée par la metteuse en scène et chorégraphe sous les traits de l'Eros platonicien. Celui-ci est « *un sorcier redoutable, un magicien et un expert* » : les danseurs réunis dans ce spectacle prouvent, par leur éblouissante maîtrise, qu'ils sont habités par ce démon puissant. « *Tantôt il est en fleur, plein de vie, tantôt il est mourant, puis il revient à la vie* », dit Platon par la bouche de Diotime : ainsi se succèdent les tableaux du spectacle pour montrer les trésors d'énergie que le désir peut faire naître. Entre Dame à la licorne et prêtresse de Mantinée, Elizabeth Czerczuk traverse la scène en fantôme halluciné, dans une longue robe vaporeuse, comme une sibylle ou un succube.



La nouvelle création d'Elizabeth Czerczuk.

© ORF

Art total

Nourri de la tradition littéraire polonaise, le diptyque, librement inspiré des *Aieux* d'Adam Mickiewicz et des *Noces* de Stanisław Wyspiański, puise aux sources des mythologies et des références, des figures et des styles, mêlant les genres, les âges, les origines, les récits, le païen et le chrétien, dans un syncrétisme œcuménique et fusionnel : un diable malicieux ressemble à Socrate, une mariée à la Vierge, un bouc émissaire à un martyr et des démons cagoulés à des djinns de science-fiction. La rencontre et la combinaison entre les musiques, les danses, les éléments narratifs et les fantasmes compose un harmonieux mélange, qui fait naître de très belles images tout en illustrant la lecture structuraliste du matériau littéraire humain, selon laquelle le mythe est l'ensemble de toutes ses versions

à l'exclusion d'aucune. Selon la recommandation de son maître, Tadeusz Kantor, Elizabeth Czerczuk propose ainsi un théâtre total, servi par une audacieuse scénographie multifocale et magnifiée par les très beaux costumes de Joanna Jasko-Sroka. « *Il faut embrasser tout l'art pour comprendre l'essence du théâtre. Le théâtre n'a en fait pas de point d'appui spécifique. Il s'appuie sur la littérature, le drame, l'art visuel, la musique, la danse, l'architecture.* » : *Eros-Hypnos, otwarta brama* réussit brillamment cette embrassade à la gloire de l'amour.
Catherine Robert

Théâtre Elizabeth-Czerczuk, 20 rue Marsoulan, 75012 Paris. À 20h les 14 et 19 mars 2026, les 11 et 16 avril, les 7 et 16 mai et les 11 et 18 juin. Tél. : 01 84 83 08 80 / 06 12 16 48 39. theatreelizabethczerczuk.fr

danse

Entretien / Maud Le Pladec

Concerto Danzante

OPÉRA NATIONAL DE NANCY LORRAINE / PHILHARMONIE DE PARIS / CHOR. MAUD LE PLADEC

Directrice du Ballet de Lorraine, Maud Le Pladec s'associe à Josépha Madoki, Théotime de Swarte et les Arts Florissants pour créer *Concerto Danzante* sur des musiques de Bach et Vivaldi.

Comment est né Concerto Danzante ?

Maud Le Pladec : C'est une commande de la Philharmonie de Paris. Le violoniste Théotime Langlois de Swarte m'avait contactée pour que nous fassions un projet ensemble et, concours de circonstances, la Philharmonie voulait aussi travailler avec lui. Nous avons donc décidé de collaborer dans le cadre de cette commande et nous nous sommes mis d'accord pour le faire autour des concertos de Bach et de Vivaldi.

Pourquoi avoir proposé à Josépha Madoki de rejoindre ce programme ?

M. L. P. : Je suis, dans le projet que je propose au Ballet de Lorraine, pour une ouverture en termes de styles et de diversité des cultures de danse. J'avais vu à l'Opéra de Paris le travail chorégraphique absolument formidable, d'une virtuosité sans pareil, que Josépha Madoki avait réalisé aux côtés de Thomas Jolly pour l'Opéra *Roméo et Juliette*. Elle m'a semblé être la bonne personne pour être à mes côtés, pour s'emparer de l'œuvre de Vivaldi avec Garbo tandis que je crée sur l'œuvre de Bach. De son côté Théotime m'a proposé de nous associer aux Arts Florissants.

Pouvez-vous nous dire quelques mots de votre création *Ad Vitam Æternam* ?

M. L. P. : *Ad Vitam Æternam* est une création autour d'un thème, ce qui est rarement le cas dans mes pièces. En l'occurrence celui de la mort, mais la mort en tant qu'état de transformation, de passage. La mort aussi comme prétexte pour parler du monde visible et du monde invisible, de cette tension qu'il y a entre le sacré et le profane, entre le terrien et le céleste. Je travaille l'ensemble des concertos comme une succession de tableaux, comme un voyage un peu opératique. Il y a une narra-



Maud Le Pladec

© Dorian Probst - Paris Match - Scoop

« Je suis, dans le projet que je propose au Ballet de Lorraine, pour une ouverture en termes de styles et de diversité des cultures de danse. »

tion mais elle reste abstraite, avec des personnages forts, des archétypes. Des personnages tels le lapin d'*Alice au pays des merveilles* qui vient rappeler l'épreuve du temps, le Kairós, le Chronos.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Opéra national de Nancy Lorraine, 1 rue Sainte Catherine, 54000 Nancy. Les 29, 30 avril et les 5, 6 mai à 20h. Tél. 03 83 85 33 11. Durée : 1h45. **Philharmonie de Paris**, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Le 6 juin à 20h et le 7 juin à 16h. Tél. 01 42 74 22 77.

Entretien / Mathilde Monnier

Silence !

BONLIEU SCÈNE NATIONALE / CHOR. MATHILDE MONNIER

Mathilde Monnier présente en avant-première à Bonlieu Scène nationale d'Annecy *Silence*, une création avec la compositrice et musicienne Lucie Antunes, explorant de nouvelles façons d'être au monde. Elle nous en dévoile quelques traits.

Vous décrivez *Silence* comme un « concert chorégraphié ». Comment cette idée s'incarne-t-elle sur scène ?

Mathilde Monnier : La pièce repose sur une circulation constante entre danse et musique. Tout se joue dans un même espace, sans séparation entre interprètes et musiciens. Cette porosité est essentielle : la danse ne vient pas illustrer la musique, elle en fait partie intégrante.

Vous co-signez le spectacle avec la compositrice Lucie Antunes. Comment cette collaboration s'est-elle imposée ?

M. M. : Au départ, je lui avais simplement demandé d'écrire la musique. Puis, au fil de nos échanges, l'envie de co-signer s'est imposée naturellement. Lucie est électro, percussionniste, et son univers m'a immédiatement stimulée. Elle sera sur scène avec trois musiciens, entourée de six danseurs qui chantent et jouent eux aussi. C'est un véritable ensemble.

Le titre *Silence* vient d'elle. Qu'a-t-il ouvert pour vous ?

M. M. : Ce mot a déclenché énormément de choses. Le silence crée cet écart nécessaire pour mieux regarder le monde et revenir au réel. Chorégraphiquement, cela a nourri des questions d'intensité, de tension, d'étirement du mouvement. Ce mot m'attendait depuis longtemps.

« Le silence crée cet écart nécessaire pour mieux regarder le monde et revenir au réel. »

La musique a-t-elle donc été composée avant la danse ?

M. M. : Oui, Lucie a écrit toute la musique. J'ai suivi les enregistrements, les recherches, les essais, mais la composition est d'elle. Et la scène a continué de transformer la musique : les danseurs chantent, jouent, ajoutent des rythmes. Toutes les voix entendues pendant le spectacle seront celles du plateau. Lucie sortira également un disque en parallèle de la



Mathilde Monnier et Lucie Antunes.

création – un album nourri de la même matière musicale, mais avec d'autres invités. Le disque qu'elle sortira sera donc différent. *Silence* est un spectacle très live, très mouvant.

Le silence et la musique ne partagent pas le même rapport au temps. Comment avez-vous travaillé cette tension ?

M. M. : La musique de Lucie s'étire, se construit par longues vagues, presque en transe. Mais la musique n'existe pas sans silence : elle naît aussi de l'arrêt. Le titre est paradoxal, mais fécond. La pièce touche aussi aux états de conscience modifiés – dormir, rêver, s'absenter un instant. Ces moments nous permettent de revenir au réel, de l'affronter.

C'est votre deuxième expérience de « concert dansé ». Votre précédente collaboration avec Philippe Katerine a-t-elle influé sur votre désir de renouveler cette aventure ?

M. M. : Oui. Avec Philippe, c'était une rencontre magnifique. Avec Lucie, c'est un autre monde : une construction musicale presque orchestrale, une énergie très différente. On quitte la chanson pour entrer dans le concert. Et la présence des musiciens sur scène change tout : elle donne une force incroyable à l'ensemble.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Bonlieu Scène nationale, 1 rue Jean Jaurès, 74007 Annecy. Le 23 avril à 19h, le 24 à 20h30. Tél. : 04 50 33 44 11. Durée : 1h20.

LE CENTQUATRE / CONCEPTION LISBETH GRUWEZ & MAARTEN VAN CAUWENBERGHE

Wasco !

Lisbeth Gruwez et Maarten Van Cauwenberghe mettent en scène une jeune tribu avide de liberté.

Il n'y a sans doute rien de plus réjouissant qu'un enfant qui patouille dans la gouache, déborde du cadre, s'en met partout. Le spectacle en vaut la chandelle pour le plaisir qu'il procure aux jeunes artistes de la circonstance, dans la sensation de la matière et de la liberté de mouvement. Lisbeth Gruwez et Maarten Van Cauwenberghe ont repris à leur compte cet élan instinctif pour placer une bande de dix gamins de 8 à 14 ans dans une véritable situation d'action painting. Et c'est aussi le terme de « chorégraphie » que Lisbeth Gruwez prend au pied de la lettre. Le spectacle, dans un espace



Des enfants en pleine action painting

immaculé, laisse aux jeunes interprètes différents outils de dessin et de peinture pour vivre une expérience mouvementée dans la couleur et la libération du geste, et dans son écriture dans l'espace. À cela s'ajoute la bande sonore délibérément free jazz pour que continue de s'imprimer et de s'exprimer dans l'illusion de la scène la spontanéité des enfants.

Nathalie Yokel

Le Centquatre, 3 rue Curial, 75019 Paris. Les 15 et 16 avril à 19h30 dans le cadre du Festival Séquence Danse. Tél. : 01 53 35 50 00.

avril 2026

342

la terrasse

Avignon en Scène(s) 2026 à paraître le 30 juin

En préparation...

Le journal de référence pour les publics et les professionnels.

Des plateformes digitales très actives : site web, application, newsletters, réseaux sociaux.

la terrasse

Une appli géniale en accès libre !

Une 18^e édition exceptionnelle !

Une diffusion importante de 70 000 exemplaires pendant toute la durée du Festival.

Une sélection de plus de 300 spectacles : entretiens, focus, critiques, portraits...

Renseignements
Le Terrasse / Dan Abitbol
la.terrasse@wanadoo.fr / t. 01 53 02 06 60

12/04

l'azimut
théâtre
à
LA PISCINE
châtenay
malabry

Carte Blanche à Antoine Kirscher



© Benoît Fenton

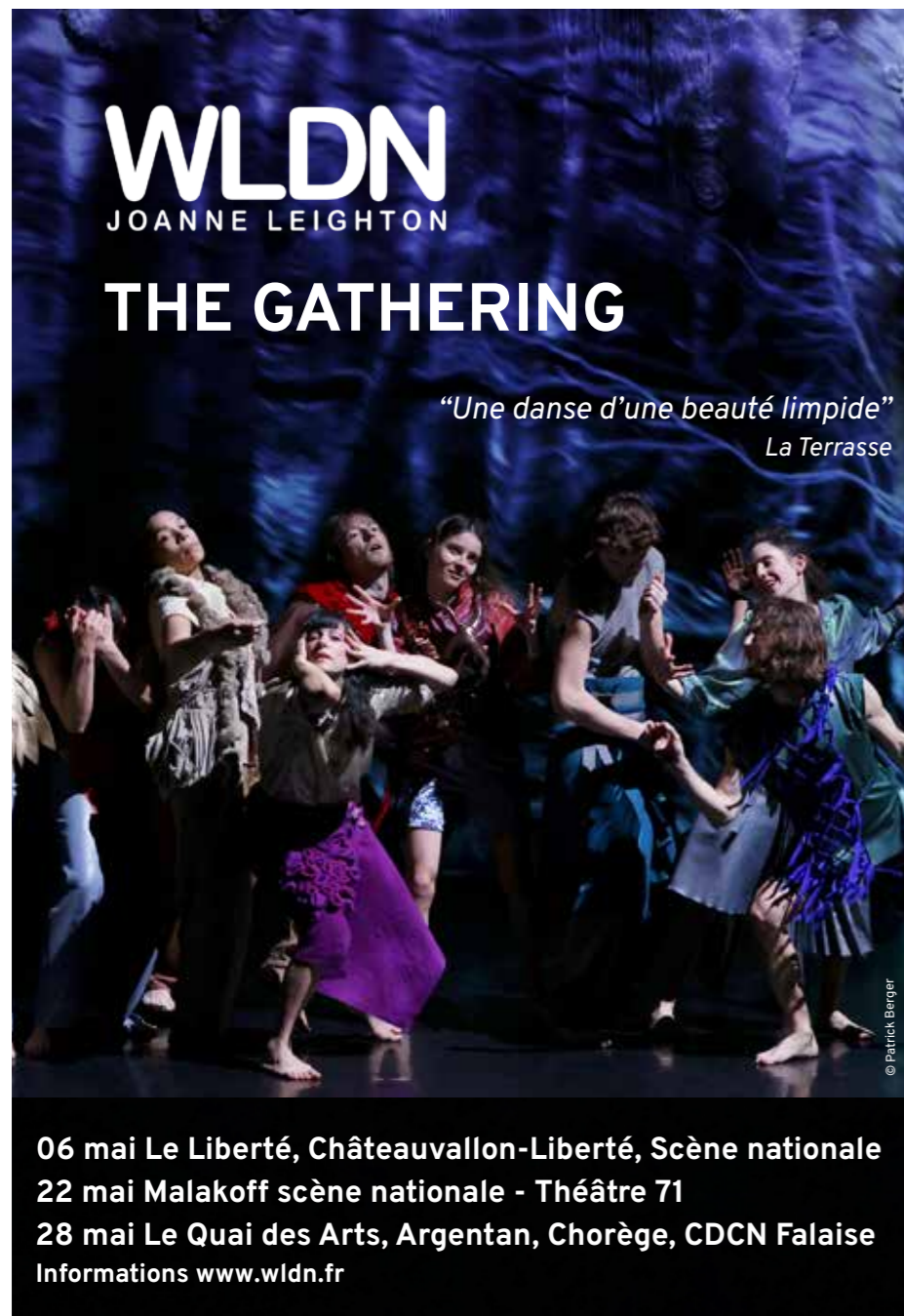
l'azimut.fr

danse

avril 2026

342

la terrasse



06 mai Le Liberté, Châteauvallon-Liberté, Scène nationale
22 mai Malakoff scène nationale - Théâtre 71
28 mai Le Quai des Arts, Argentan, Chorège, CDCN Falaise
Informations www.wldn.fr

Dans le cerveau d'Hofesh

THÉÂTRE DE LA VILLE/LES ABBESSES / CHOR. ET MUS. HOFESH SHECHTER

Avec *IN THE BRAIN*, Hofesh Shechter propulse Shechter II dans une transe physique où le mouvement devient un état de conscience.

Inspirée de *CAVE*, pièce créée en 2022 pour la Martha Graham Company, cette nouvelle création amplifie l'exploration de la nuit, du rassemblement et de la puissance du collectif. Sur scène, les danseurs forment des blocs compacts, avancent comme un seul organisme, tenu par des unissons d'une énergie fulgurante. Bras qui jaillissent, torsions du buste, marches ancrées dans le sol, influences du hip-hop ou du krump : la gestuelle si reconnaissable de Shechter pulse dans chaque fibre. Quelque chose d'organique, de viscéral, circule dans ces corps qui se plient, se tordent, explosent, avant de basculer dans un freestyle incandescent où chacun affirme sa virtuosité.



une célébration brute et exaltante de l'énergie collective. La danse crée un territoire nocturne, festif, où l'instinct prend le pas sur toute narration.

Agnès Izrine

Théâtre de la Ville / Les Abbesses,
31 rue des Abbesses 75018 Paris. Du 1^{er} au 25 avril, du mardi au vendredi à 20h, le samedi 4 avril à 15h et 20h, le samedi 11 à 20h, les samedis 18 et 25 à 15h. Tél.: 01 42 74 22 77. Durée 1h10.

La puissance des corps
Shechter transforme le plateau en un espace de libération totale : un lieu où les récits s'effacent, où l'identité se dissout dans le rythme, où seule demeure la pulsation. Portés par l'énergie de Shechter II, les interprètes ne dansent pas : ils lâchent prise, débordent, happent le public dans une euphorie partagée. Avec *IN THE BRAIN* le théâtre devient un rituel contemporain, une fête électrique où musique, basses et mouvement fusionnent en

Critique

Hatched Ensemble

MAISON DE LA DANSE DE LYON / CHOR. MAMELA NYAMZA / MUSIQUE GIVEN « AZAH » MPHAGO

Dans *Hatched Ensemble*, Mamela Nyamza transforme la scène en espace d'émancipation : un lieu où les corps se délestent des héritages imposés pour réinventer leurs propres gestes d'appartenance.

La chorégraphe Sud-Africaine Mamela Nyamza revient avec *Hatched Ensemble*, une pièce ample et vibrante qui réactive le matériau autobiographique de son solo *Hatched* créé en 2007. À l'époque, elle y racontait avec humour et lucidité la difficulté d'assumer ses identités de mère, danseuse et lesbienne. Aujourd'hui, elle transmet cette matière intime à un groupe de dix interprètes, une chanteuse lyrique et un musicien, élargissant le geste initial pour en faire une réflexion collective sur la liberté d'être et de danser hors de toute assignation. La pièce s'ouvre sur *Le Cygne* de Saint-Saëns : des oiseaux miniatures flottent dans l'air, manipulés par les danseurs, tandis que les tutus blancs, hérissés de pinces à linge, détournent l'imaginaire classique. Dans la version originelle, ces pinces dénonçaient la figure de la mère-ménagère ; ici, elles pointent plutôt l'héritage colonial du ballet, imposé en Afrique du Sud durant l'Apartheid.

Fissurer les codes

Les corps, torsos nus, chaussés de pointes, explorent ce décalage avec une lenteur presque rituelle : gestes suspendus, lignes brisées, élan d'ailes ou d'allers, comme si un bestiaire fragile traversait la scène. Puis la scénographie bascule. Le percussionniste Given « Azah » Mphago surgit, bientôt rejoint par la voix ample de Litho Nquai. Le blanc se teinte de rouge, les pointes disparaissent, les corps se réchauffent au contact des rythmes traditionnels. La danse classique se délite, remplacée par une physicalité ancrée, vibrante,



Hatched Ensemble de Mamela Nyamza.

qui réveille une mémoire collective longtemps contenue. Les interprètes semblent alors sortir de leur coquille – éclore, au sens littéral du titre – pour retrouver une liberté de mouvement et d'appartenance. Avec *Hatched Ensemble*, Nyamza signe une pièce puissante, portée par une scénographie d'une grande finesse et par un groupe d'interprètes habités. Une œuvre qui affirme, avec force et douceur, le droit de chacun à se défaire des cadres imposés pour renaitre autrement.

Agnès Izrine

Maison de la Danse, 8 Avenue Jean Mermoz, 69008 Lyon. Du 22 au 25 avril. Mercredi 22 à 19h30, jeudi 23, vendredi 24, samedi 25 à 20h30. Tél.: 04 72 78 18 00. Durée : 1h15. Spectacle vu le 14 mai 2024 au Théâtre Public de Montreuil dans le cadre des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis.

Critique

Ballet de l'Opéra national du Rhin – deux soirées, trois écritures

THÉÂTRE DE LA VILLE / CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR LÉO LÉRUS, SHARON EYAL, WILLIAM FORSYTHE

Un diptyque éclaté qui expose toute la palette du Ballet du Rhin : héritages réinventés, écritures affûtées, et une troupe au sommet de sa maîtrise, dans des chorégraphies de William Forsythe, Sharon Eyal et Léo Lérus.

Le Ballet du Rhin ouvre les soirées concoctées par Chaillot – Théâtre national de la Danse et le Théâtre de la Ville avec William Forsythe. Il présente un triptyque qui révèle la cohérence d'un corpus pourtant fragmenté. *Trio* joue avec les codes du ballet pour mieux les décaler : figures classiques étirées, désaxées, recomposées dans une logique de dérèglement jubilatoire. Les interprètes, familiers de cette grammaire, en restituent la virtuosité nerveuse. Avec *Enemy in the Figure*, lumières, ombres et costumes brouillent volontairement la perception. Rien

n'est caché, mais rien n'est stable : la pièce devient un terrain de convulsions maîtrisées où l'œil cherche sans cesse ses repères. Enfin, *Quintett* offre un contrepoint dépouillé. Sur la boucle musicale fragile de Gavin Bryars, cinq danseurs traversent une suite de soli sans climax apparent. Un miroir, une trappe, un plateau presque nu : Forsythe y laisse affleurer une émotion plus nue, comme un espace suspendu entre disparition et persistance. Une démonstration de la capacité du Ballet du Rhin à embrasser des écritures contrastées avec une intelligence rare.

Critique

Bal Magnétique

EN TOURNÉE / CHOR. MASSIMO FUSCO

En ouverture du festival PULSE, Massimo Fusco revisite les danses populaires dans un *Bal Magnétique* qui s'admire comme il s'expérimente : avec bonheur.

Quatre guirlandes de lumières qui partent du centre, deux rangées de chaises dans un dispositif quadri frontal, exit scène et gradins, l'Atelier de Paris a pris des airs de guinguette, de bal populaire. Tout sourire, les cinq interprètes de *Bal Magnétique* nous accueillent et nous aident à nous placer si besoin. Puis guitare et voix retentissent et trois danseuses se regroupent non loin des musiciens, dans un coin du plateau. Doucement leurs corps tanguent et sont rattrapés avec soin et attention par les autres, dans des mouvements de plus en plus larges qui finissent par se transformer en slow. Commence alors le tour de bal conçu par le chorégraphe pour rendre hommage à ses parents professeurs de danses de salon. Dans une énergie qui monte crescendo se laissent reconnaître des pas de rock, de salsa ou de valse, mais modernisés et déstructurés pour mieux être interprétés seul, à deux, trois ou plus si affinité. Et pour mieux embrasser les danses populaires, une sorte de sirtaki, quelques figures de break, de clubbing ou des moulinets de bras caractéristiques du waacking s'invitent également dans la ronde, qui s'épanouit de plus en plus proche de nous.

Un tour de danse partagé

La seconde partie de la pièce démarre alors que les interprètes nous tendent la main pour mieux entraîner qui le veut dans une farandole. Et comme presque toutes et tous le veulent, d'abord timidement mais très vite ardemment, la piste se remplit et le *Bal Magnétique* se transforme en un bal partagé. Quand l'une explique les pas au micro, l'autre aux mains



Bal Magnétique de Massimo Fusco.

gantées de fluo traduit ses mots en langage des signes. Nous sommes ainsi invités à revisiter une ballarella – une danse du sud de l'Italie – ou un galop – qui nous vient de la France du XIX^e siècle –, à nous laisser aller à nos propres mouvements, à nous regarder dans les yeux, à changer de partenaire pour mieux vibrer ensemble. Il est autorisé de danser assis ou de ne pas danser du tout, personne n'est laissé sur le carreau, tout le monde reçoit des sourires bienveillants. Et ça fait un bien fou !

Delphine Baffour

Le 8 avril à La Passerelle, Saint-Brieuc, les 5 et 6 mai à la Scène 55, Mougins, le 19 mai au Festival « Danser partout » de Chorège, Falaise, le 29 mai à L'Orange Bleue, Eaubonne, le 31 mai au Théâtre de Fontenay-aux-Roses, le 4 juin à l'Opéra de Limoges, les 14 et 15 juin à l'Abbaye de Royaumont, Asnières-sur-Oise. Durée : 1h15. Spectacle vu à l'Atelier de Paris dans le cadre du festival PULSE.

Danse Musique Made in Ancecy

Silence

Mathilde Monnier, Lucie Antunes

23-24 avr. 2026

« Silence. Celui qui aujourd'hui nous apparaît urgent et nécessaire, celui que l'on obtient par la transe lorsque tout autour de nous est ultra sonore. »

Bonlieu
Scène nationale
Annecy



Enemy in the Figure de William Forsythe par le BONR.

Grand écart

En programme 2, la soirée se partage entre Léo Lérus et Sharon Eyal. Elle commence avec *Ici*, création de Léo Lérus, chorégraphe guadeloupéen dont l'écriture puise dans le Gwo-ka et le principe du *bigidi*, cet art du déséquilibre qui irrigue la danse debout antillaise. Formé

autant par la tradition que par son passage chez McGregor ou Eyal, Lérus compose une pièce limpide, traversée d'appuis multiples, de glissements et de suspensions. Les douze interprètes activent en direct des capteurs lumineux, tandis que la musique de Denis Guivarc'h et les costumes sobres installent un espace où la fluidité du groupe s'impose sans perdre la netteté du dessin chorégraphique. Avec *The Look*, Sharon Eyal impose un tout autre régime : verticalité tendue, précision millimétrée, abstraction géométrique. Longtemps immobiles dans un clair-obscur dense, les seize danseurs s'éveillent sous la pulsation techno d'Ori Lichtik. Micro-déplacements, glissés, saccades et changements de rythme composent une écriture hypnotique où la masse devient sculpture mouvante. Le noir intégral des costumes renforce cette esthétique de la ligne et du détail, où l'endurance du groupe crée une tension continue.

Agnès Izrine

Chaillot – Théâtre national de la Danse au Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt, Place du Châtelet, 75004 Paris. Soirée Forsythe du 25 avril au 6 mai. Les 25 et 26 avril, 5 et 6 mai à 20h. Les dimanche 26 avril et 3 mai à 15h. Durée 1h45. Soirée Lérus/Eyal du 28 avril au 4 mai. Les 28, 29, 30 avril, les 2 et 4 mai à 20h, samedi 2 mai à 15h. Tél.: 01 42 74 22 77. Durée : 1h10.

BOOST, festival de hip-hop et danses urbaines

SEINE-SAINT-DENIS / FESTIVAL

Initié par Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis et l'Établissement Public Territorial Est Ensemble, le festival BOOST investit une dizaine de villes afin de mettre en lumière l'effervescence de la création en danses urbaines.

C'est au moment où le fameux concours de Bagnolet battait son plein, dans les années 1980, que les danses hip-hop sont arrivées en France et notamment en Seine-Saint-Denis, qui en fut l'un des berceaux dans l'hexagone, faisant de ce territoire un lieu accueillant pour la danse sous toutes ses formes. Rien d'étonnant donc à ce que les Rencontres chorégraphiques aient imaginé avec l'Établissement Public Territorial Est Ensemble BOOST, un fes-

tival qui met en lumière l'actualité et la vitalité du hip-hop et de toutes les danses urbaines qui s'inventent à travers le monde. Pour sa troisième édition, il propose pendant 9 jours, dans 10 villes et 22 lieux partenaires, 3 battles, 6 projections de film, 15 spectacles, 25 rendez-vous et ateliers. Le festival rend compte de toutes les formes de créativité dont s'emparent les artistes underground, qu'il s'agisse de réalisation de courts ou longs métrages, de talks, de

L'AZIMUT / THÉÂTRE LA PISCINE / CHOR. ANTOINE KIRSCHER / SIMON LE BORGNE/ CHRIS FARGEOT / GEORGES LABBAT / MUSIQUE ULYSSE ZANGS

Carte Blanche à Antoine Kirscher

Pour cette carte blanche à L'Azimut, Antoine Kirscher réunit une bande d'artistes complices pour imaginer une soirée pensée comme un laboratoire à ciel ouvert.



Antoine Kirscher en répétition à l'Opéra de Paris.

Premier danseur à l'Opéra de Paris, Antoine Kirscher présente un solo où il revisite sa formation classique, scrutant ce que la technique a inscrit dans son corps et ce qu'il peut en défaire. Il en propose un écho collectif avec *Rendez-moi mon corps*, première étape d'une création à venir, réunissant Chris Fargeot, Simon Le Borgne, Georges Labbat, Ulysse Zangs et lui-même autour d'une exploration de la mémoire physique et des apprentissages partagés. Avec cette pièce, Kirscher affirme un geste manifeste : reprendre possession de son mouvement et se déprendre des automatismes. Autour de ces deux propositions, la soirée s'ouvre à d'autres terrains d'expérimentation : *3h33 in my room*, où Chris Fargeot se laisse traverser par la pulsation live d'Ulysse Zangs ; *Ad libitum* de Simon Le Borgne, dialogue haletant entre souffle, batterie et métamorphoses ; et *Self/Unnamed* de Georges Labbat, face-à-face troublant entre un danseur et son double sculpté. Autant de gestes chorégraphiques où le corps traverse ses propres mutations, entre éclats, résistances et renaissances.

Agnès Izrine

L'Azimut, Théâtre La Piscine, 254, avenue de la Division Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Le 12 avril, 3 programmes différents à 16h (Chris Fargeot, Antoine Kirscher),18h30 (Simon Le Borgne *Ad Libitum*), 20h30 (Georges Labbat *Self Unnamed*).Tél.: 01 41 87 20 84.



soirées musicales, de créations amateurs ou d'ateliers de transmission.

Des chorégraphes confirmés et émergents

Au programme des spectacles, des artistes confirmés et émergents qui défendent différentes esthétiques avec des projets encore peu ou pas vus. C'est ainsi qu'une soirée partagée propose *S.T.U.C.K* de Mounia Nassan-gar et *Bounce* de Sons of Wind, mariant dans le même programme la vélocité de bras du waacking et la liberté de mouvement du freestyle. Waacking dont Josépha Madoki est la princesse, ce qu'elle prouve avec *Haute-Couture*. Quant à Anne Nguyen, elle invite dans *Witch Hunting* des interprètes de popping,

de krump, de danse africaine urbaine ou traditionnelle pour mieux nous parler d'identité et d'universalité. Moins identifiés mais tout à fait prometteurs, Germain Zambé et Anaïs Mauri font exploser leur krump puissant dans une première création, *Sonance*, qui dévoile la discussion silencieuse de deux corps qui s'écourent en toute harmonie, quand dans la même soirée Théophile Bensusan, issu du free-style, dévoile en avant-première *J A R D I / N*. Interprète de Sandrine Lescourant, Dafne Bianchi partage le plateau avec sa sœur pour *La Brevé*, un premier duo intime qui mêle avec délicatesse hip-hop et krump pour mieux faire résonner l'amour familial et leur terre natale. Nadia Gabrieli Kalati marie house et danses panafricaines dans *Sawata*, qui explore la symbolique de l'eau et sa force de guérison.

Delphine Baffour

Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, 96bis rue Sadi Carnot, 93170 Bagnolet. Divers lieux de Seine-Saint-Denis. Festival BOOST, du 2 au 11 avril. Tél.: 01 55 82 08 04. rencontreschorégraphiques.com.

Marin Iconique!

CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. MAGUY MARIN

Maguy Marin est l'égérie de ce « Chaillot Expérience Iconiques » qui chaque saison se destine à rendre hommage à une œuvre phare du monde de la danse. Avec trois pièces iconiques de son parcours.

Maguy Marin traverse notre époque comme une force indocile, rappelant que la danse peut être un lieu de résistance autant qu'un espace de pensée. Chaillot lui consacre sa toute première édition de « Chaillot Expérience Iconiques », qui chaque saison affirme la nécessité de transmettre un patrimoine chorégraphique qui interroge le monde autant qu'il le reflète. Trois œuvres majeures composent ce portrait, trois manières d'exposer la fragilité humaine et les tensions qui la traversent. Au cœur de ce triptyque, *May B.* demeure l'œuvre fondatrice. Inspirée de Beckett, elle impose dès 1981 une écriture chorégraphique nouvelle, faite de marches heurtées, de souffles, de cadences obstinées. Dans cette humanité vacillante, grotesque et bouleversante, Marin sculpte des figures maladroites et tenaces, traversées d'espoir et d'inquiétude. *May B.* ouvre une brèche durable dans l'imaginaire chorégraphique, révélant une communauté précaire mais indestructible, portée par une force d'évocation rare.

Le pouvoir des corps

Avec *Singspiele*, la chorégraphe explore l'énigme du visage et la multiplicité des identités. Seul en scène, David Mambouch traverse une galerie de figures, masques et métamorphoses qui glissent du familier à l'inquiétant. Nourri par la pensée de Levinas, le spectacle interroge ce qui nous relie, ce qui nous échappe, et la responsabilité que nous portons les uns envers les autres. Une traversée hypnotique où chaque apparition ouvre un sens nouveau. Enfin, *Les Applaudisse-*



Les Applaudissements ne se mangent pas de Maguy Marin.

ments ne se mangent pas expose la violence des rapports humains dans un huis clos implacable. Corps tirés, chutes, tensions, rythmes coupants : la pièce, née dans le contexte des crises sud-américaines, résonne aujourd'hui avec une acuité troublante. Elle met à nu les mécanismes de domination, l'épuisement, la lutte, l'impuissance. Rendre hommage à Maguy Marin, c'est affirmer l'urgence de regarder le réel sans détour et de croire encore au pouvoir des corps pour le dire.

Agnès Izrine

Chaillot – Théâtre national de la Danse, 1, place du Trocadéro, 75116 Paris. Tél.: 01 53 65 30 00. May B.: du 8 au 12 avril, les 8 et 9 à 19h30, vendredi 10 à 20h30, samedi 11 et dimanche 12 à 15h. **Durée: 1h30. Singspiel: vendredi 10 avril à 19h et 21h30, samedi 11 à 17h et 20h30. Durée: 1h. Les Applaudissements ne se mangent pas:** du 15 au 17 avril à 19h30, samedi 18 à 17h. **Durée: 1h.**

LE PAVILLON DE ROMAINVILLE / CHORÉGRAPHIE JOSÉPHA MADOKI

Haute Couture

Josépha Madoki célèbre l'association fusionnelle entre le waacking et la mode à travers une pièce en forme de défilé chorégraphique.



La mode et la waacking en fusion chez Josépha Madoki.

Elle est considérée comme la reine du waacking, cette danse née dans les clubs gays américains dans les années soixante-dix. Josépha Madoki la revendique également comme une culture, qui ne repose pas seulement sur une gestuelle débridée des bras, mais sur des codes, sur une communauté. Avec *Haute Couture*, la danseuse et chorégraphe reprend à son compte le lien entre le waacking et la mode, parti pris qui devient le fil dramaturgique d'un spectacle de waacking qui s'extrait du club pour devenir acte de création. Ici, l'énergie et la diversité de corps des huit danseurs et danseuses se mettent en scène dans les coulisses d'un vrai-faux défilé, qui permet au spectacle d'évoluer également dans une dramaturgie proposée par les costumes. Le denim est roi, mais les formes sont plus inventives les unes que les autres, laissant les corps s'exprimer dans la célébration de soi et de l'altérité.

Nathalie Yokel

Le Pavillon, 28 avenue Paul Vaillant-Couturier, 93230 Romainville. Le 11 avril à 19h, dans le cadre du Festival Boost des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis. Tél.: 01 55 82 08 08.

OPÉRA BASTILLE / CHOR. RUDOLF NOUREEV

Roméo et Juliette par le Ballet de l'Opéra de Paris

Le Ballet de l'Opéra de Paris reprend le somptueux *Roméo et Juliette* signé Rudolf Nouréev.

Si le Ballet *Roméo et Juliette* eut des débuts difficiles – commande du Mariinsky à Prokoviev en 1934, il ne fut créé qu'en 1938 en Tchécoslovaquie avant d'arriver en Russie en 1940 – il a depuis fait de nombreux émules et son succès ne se dément pas. Ainsi, après la version initiale de Lavroski, nombreux sont les chorégraphes qui comme Cranko, MacMillan – dont Nouréev a créé le rôle-titre aux côtés de Margot Fonteyn –, ou plus récemment Prejlocaj et Millepied, se sont emparés de cette partition. C'est bien sûr celle de Nouréev,

MONACO / GRIMALDI FORUM / CHOR. FRANCESCO NAPPA / JEROEN VERBRUGGEN / JULIEN GUÉRIN / MIMOZA KOIKE / JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

Les Ballets de Monte-Carlo créent Miniatures

En collaboration avec le Printemps des Arts, Les Ballets de Monte-Carlo invitent des chorégraphes amis pour une soirée *Miniatures* qui les associe à des œuvres musicales contemporaines.



Miniature de Francesco Nappa, image de répétition.

En 2004, Le Printemps des Arts commandait à sept compositeurs autant de pièces destinées à être jouées dans différents concerts et non à la danse. Le mélomane Jean-Christophe Maillot relevait alors brillamment le défi de chorégrapier chacune d'entre elles pour une soirée intitulée *Miniatures*. Tandis qu'ils fêtent leurs 40 ans, Les Ballets de Monte-Carlo renouvellent cette réjouissante expérience, en reprenant deux pièces de leur directeur et en invitant quatre de leurs anciens danseurs passés de l'autre côté du rideau à s'emparer d'œuvres jouées par l'Ensemble Orchestral Contemporain sous la direction de Bruno Mantovani.

Delphine Baffour

Opéra de Monte-Carlo, Salle Garnier, Place du Casino, 98000 Monaco. Du 16 au 18 avril à 19h30, le 19 à 15h. Tél. +377 98 06 28 00.



Sae Eun Park (Juliette) et Paul Marque (Roméo) dans Roméo et Juliette de Rudolf Nouréev.

très fidèle à Shakespeare et qui prend place dans une somptueuse Vérone inspirée de la Renaissance Italienne, que reprend le Ballet de l'Opéra de Paris. Entre violence et sensualité, une impressionnante création.

Delphine Baffour

Opéra Bastille, Place de la Bastille, 75012 Paris. Les 1^{er}, 2, 4, 7, 8, 10, 11, 13, 14, 16, 17, 24, 25, 28, 30 avril et les 4, 6, 7, 9, 12 mai à 19h30, les 5 et 26 avril à 14h30. Tél. 08 92 89 90 90. operadeparis.fr. Durée: 3h05 avec 2 entractes.

Critique

Singspiele

CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. MAGUY MARIN

Que reste-t-il de nous quand le masque tombe ? *Singspiele* répond par une succession de métamorphoses qui révèlent moins des identités que la vulnérabilité d'être au monde.

Maguy Marin, avec *Singspiele*, explore l'énigme du visage humain telle que la pense Emmanuel Levinas : rencontrer quelqu'un, c'est rester en éveil devant ce qui échappe. Sur le plateau, un homme traverse lentement l'espace, portant successivement des visages qu'il embouche comme des masques photographiques. Chacun n'existe que dans les relations fugitives qu'il tisse avec les précédents, avec le public, avec le corps qui les soutient. L'apparition glisse vers la disparition ; l'identité se défait au moment même où elle se propose. Ce défilé minutieux compose un rituel hypnotique où l'interprète se figure et se défigure, endossant vêtements et accessoires qui déplacent sans cesse le sens. Le visage, dit Levinas, débordé toute représentation : il ouvre vers l'autre, se dérobe, résiste. Ici, il devient matière mouvante, fragile, toujours menacée.

Sous le regard

Lorsque l'homme apparaît sans masque, la nudité du visage devient vertige, comme si l'absence d'artifice l'exposait au néant. Les métamorphoses brouillent les catégories : le masculin glisse vers le féminin, un guerrier antique devient Piéta, un homme ordinaire se mue en créature médiatique. *Singspiele* traverse ainsi l'œuvre de Marin : les surgissements d'*Umwelt*, les arrêts sur image de *Salves*, les transforma-



tions de *Turba*. Le fil discret qui relie tous ces visages est le chantonnement de *Ständchen* de Schubert, mélodie douce et déchirante, « *être qui s'en va pour un autre* », comme le visage pour Levinas. David Mambouch, interprète exceptionnel, évolue à l'aveugle, guidé par la mémoire exacte de ses déplacements. Ses transformations « à vue » fascinent par leur précision et leur fragilité. Pour Maguy Marin, *Singspiele* porte une responsabilité : rappeler que derrière chaque visage, connu ou inconnu, se tient la même espèce humaine. Une urgence.

Agnès Izrine

Chaillot – Théâtre national de la Danse, 1, place du Trocadéro, 75116 Paris. Vendredi 10 avril à 19h00 et 21h30, samedi 11 à 17h et 20h30. Tél.: 01 53 65 30 00. Durée: 1h. Dans le cadre de Chaillot Expérience Iconiques. Spectacle vu à la création, le 26 mai 2014 à la Cité Internationale, Paris.

MONACO / CHOR. JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

Les Ballets de Monte-Carlo recréent Core Meu

L'extraordinaire *Core Meu* chorégraphié par Jean-Christophe Maillot revient à Monaco dans une nouvelle version plus longue. La promesse d'un bonheur électrisant.



Core Meu de Jean-Christophe Maillot.

Extraordinaire, *Core Meu* l'est par la présence de toute la troupe des virtuoses Ballets de Monte-Carlo sur scène, par sa façon de mêler danse sur pointe et tarentelle, par l'interprétation live de la formidable musique d'Antonio Castrignanó. Dès sa création en 2017, cette pièce électrisait le public par son énergie débridée, son ambiance de séduction sensuelle et ensoleillée. Une nouvelle version allongée pour une soirée entière a vu le jour dans les Pouilles, berceau de la tarentelle, avant d'être montrée à Cuba, où dans leur ferveur, spectateurs et spectatrices ont quasiment envahi la scène. Il n'était pas question de priver Monaco et la France d'une telle fête!

Delphine Baffour

Grimaldi Forum, 10 avenue Princesse Grâce, 98000 Monaco. Du 28 au 30 avril à 19h30. Tél. +377 99 99 20 00. Également le 10 juillet au Théâtre Antique de Vaison-la-Romaine dans le cadre du festival Vaison Danse.

CENTRE CULTUREL SUISSE / CHOR. PHILIPPE SAIRE

Smoke

Philippe Saire poursuit son travail à la lisière des arts plastiques et de la danse avec *Smoke*, pièce pour un danseur et une fumée mouvante.



Smoke de Philippe Saire.

On connaît l'art de Philippe Saire pour créer des spectacles d'une grande force esthétique, à la lisière de la danse contemporaine et des arts plastiques, qu'il développe dans un cycle intitulé *Dispositifs*. Il poursuit cette veine avec le contemplatif *Smoke*. Dans une scénographie singulière où la fumée, maîtrisée avec une grande précision, devient un véritable partenaire de jeu, le danseur David Zagari hésite entre disparition et exposition. Tout à la fois cascades, nappes flottantes et nuées mouvantes, la brume évanescence entre en résonance avec la matérialité de son corps.

Delphine Baffour

Centre culturel suisse, 32-38 rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris. Les 14 et 16 avril à 19h, les 15 et 17 avril à 20h, le 18 à 17h. Tél. 01 42 71 44 30. ccsparis.com. Durée: 1h.

THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE / OPÉRA MIS EN SCÈNE

Recréation de L'Avare de Gasparini

Vincent Dumestre et Le Poème Harmonique ressuscitent *L'Avare* de Gasparini, adaptation de la célèbre pièce de Molière, dans une mise en scène de Théophile Gasselín portée par l'incarnation de Victor Sicard dans le rôle-titre.



L'Avare de Gasparini, mise en scène de Théophile Gasselín.

Nourrie par la commedia dell'arte, l'œuvre de Molière a rapidement passé les frontières et, dans un retour de balancier, inspiré l'opéra italien. À son époque plus célèbre que son contemporain Vivaldi, le prolifique Gasparini a adapté *L'Avare* en un intermezzo comique, cette forme légère jouée au XVIII^e siècle entre les actes des opéras seria. Condensant l'intrigue pour quatre personnages, le livret de Salvi garde l'essence de la satire de caractère de l'original. Comme dans *L'Uomo Femina* que Vincent Dumestre avait ressuscité la saison dernière, l'histoire est relue à travers un angle plus féministe, où les calculs mesquins de Pancrazio sont mis en dérouté par la ruse de Fiammetta. Dans la mise en scène de Théophile Gasselín créé au Théâtre de Caen, qui joue avec les illusions théâtrales, Victor Sicard et Eva Zaïcik incarnent de manière irrésistible ce duo comique.

Gilles Charlassier

Théâtre de l'Athénée, 4 square de l'Opéra Louis-Jouvet, 75009 Paris. Du 9 au 18 avril à 20h. Tél.: 01 53 05 19 19. Durée: 1h15 sans entracte.

ÉGLISE SAINT-SULPICE / MUSIQUE SYMPHONIQUE ET CHORALE

Concert pour la paix, un dialogue entre Orient et Occident

Porté par *Asie - Femmes d'Avenir*, le Concert pour la Paix réunit, en hommage à Elie Wiesel pour les dix ans de sa disparition, la marraine de l'association Guilla Clara Kessous en récitante, la soprano Patricia Atallah, la mezzo Ariana Vafadari, le Choeur des Femmes d'Asie, le Choeur de l'Orchestre de Paris et l'Orchestre national de Lille, sous la direction de Marina Batic, dans un programme autour de la cantate *Ani Maamin* de Milhaud.

Rescapé de la Shoah, Elie Wiesel fut l'une des grandes voix morales de notre temps. En 1972, il écrit pour Milhaud le texte de *Ani Maamin*, un chant perdu et retrouvé, cantate pour soprano, quatre récitants, chœur mixte et orchestre, créée l'année suivante au Carnegie Hall de New York. En hommage à l'écrivain

RADIO FRANCE / MUSIQUE VOCALE ET CHORALE

Redécouverte de Clémence de Grandval

Sous la direction de Lionel Sow, le Choeur de Radio France et un quatuor vocal qui compte trois solistes de la relève du chant français ressuscitent deux motets de Clémence de Grandval.



Le Choeur de Radio France.

Après avoir étudié le piano avec Chopin, Clémence de Grandval a été formée à la composition par Flotow et Saint-Saëns. Tombée dans l'oubli, avec nombre de partitions aujourd'hui perdues, son œuvre prolifique s'illustre en particulier dans la musique de chambre, et plus encore dans le répertoire vocal, avec foison de mélodies et une dizaine d'opéras, dont le dernier, *Mazeppa*, fut créé avec succès à Bordeaux en 1892. Écrite en 1870, la cantate *Stabat Mater* est sa première grande page sacrée, et celle restée la plus populaire de son catalogue – elle fut régulièrement jouée dans les églises et les conservatoires français. Sept ans plus tôt, elle mettait en musique l'autre grande prière des chrétiens, le *Pater Noster*, que font redécouvrir Lionel Sow et le Choeur de Radio France dans un programme complété par une *Fantaisie et Fugue* pour piano et harmonium de son maître Saint-Saëns.

Gilles Charlassier

Maison de la Radio et de la Musique, Auditorium, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Le 24 avril à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16.



Le Choeur de Femmes d'Asie.

disparu il y a dix ans, le Concert pour la Paix de l'association *Asie-Femmes d'Avenir* donne de larges extraits de cette partition sur une des prières cardinales du culte juif, qui, à travers l'identité d'un peuple persécuté au cours des siècles, se fait hymne à la tolérance et l'amitié entre les pays. Avec la participation du Choeur des Femmes d'Asie qui réunit des femmes accompagnées dans leur émancipation par l'éducation et les études supérieures, ce dialogue entre les cultures se prolonge avec des chants traditionnels d'Iran et du Liban, et une autre page religieuse, inspirée par le rite chrétien, la Messe en *ut majeur KV 167* de Mozart, franc-maçon et défenseur de la fraternité universelle.

Gilles Charlassier

Église Saint-Sulpice, 2 rue Palatine, 75006 Paris. Le 10 avril à 21h. Réservations sur my.weezevent.com/concert-pour-la-paix-3.

RADIO FRANCE / MUSIQUE DE CHAMBRE

Orgue et quatuor à cordes à Radio France

Thierry Escaïch et le Quatuor Tchalik associent l'orgue et le quatuor à cordes dans un programme mêlant pièces originales et arrangements allant de Mozart au compositeur français contemporain.



Le Quatuor Tchalik.

Pour mettre en valeur l'orgue de son Auditorium, Radio France invite l'un des meilleurs improvisateurs d'aujourd'hui, Thierry Escaïch, titulaire depuis 2024 du grand orgue de Notre-Dame de Paris. Dans sa pièce *Prana*, créée à Cologne en 2022 avec les Tchalik, le compositeur français reprend la formation du *Sanctus* et *Pastorale pour orgue et quatuor à cordes* de Karg-Elert, post-romantique allemand qui a laissé un important catalogue de pages pour harmonium. Pianiste et arrangeur, Dania, l'ainé de la fratrie Tchalik, a transcrit pour l'effectif original du concert la *Fantaisie en fa mineur pour orgue mécanique K. 608*, une des dernières œuvres de Mozart dont Beethoven admirait les audaces harmoniques, et deux numéros, *Capriccio* et *Finale*, des *Six duos pour piano et harmonium*, opus de jeunesse de Saint-Saëns.

Gilles Charlassier

Maison de la Radio et de la Musique, Auditorium, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Le 21 avril à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16.

MUSÉE D'ORSAY / MUSIQUE DE CHAMBRE

Renoir et la musique

Sandrine Piau et le quatuor Psophos ouvrent le cycle de concerts en parallèle de l'exposition *Renoir et l'amour* avec un programme qui, autour de la figure de Debussy, met en avant les affinités entre le peintre impressionniste et la musique.

Traduisant dans la palette sonore le travail des impressionnistes sur les couleurs et la lumière, Debussy a entretenu de nombreux liens avec le monde de la peinture, certains plus personnels comme avec le peintre et musicien Henry Lerolle, dont les deux filles ont été portraiturées par Renoir. C'est sur le piano du collectionneur d'art que l'auteur de *La Mer* a joué lors de soirées où se croisaient artistes et intellectuels de l'époque. Les *Fêtes galantes* reprennent des poèmes

Église Saint-Sulpice, 2 rue Palatine, 75006 Paris. Le 10 avril à 21h. Réservations sur my.weezevent.com/concert-pour-la-paix-3.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / OPÉRA MISE EN SCÈNE

Nouvelle production de La Calisto de Cavalli

Le Théâtre des Champs-Élysées présente *La Calisto* de Cavalli dans la mise en scène de Jetske Mijnsen, coproduction créée en juillet 2025 au Festival d'Aix-en-Provence, avec l'Ensemble Correspondances sous la direction de Sébastien Daucé.



La Calisto dans la mise en scène de Jetske Mijnsen.

Sur un sujet tiré des *Métamorphoses* d'Ovide, fertile source d'inspiration pour les opéras à l'ère baroque, *La Calisto* relate la transformation de Jupiter en Diane pour séduire une nymphe, et la vengeance de la divine épouse Junon. Dans ce qui est aujourd'hui l'ouvrage le plus connu de Cavalli, avec plusieurs productions marquantes ces dernières décennies, la versatilité des registres comiques et dramatiques, propres à l'opéra vénitien, est ici déclinée par les jeux de déguisements, jusqu'au dédoublement de la tessiture de Jupiter, basse devenant soprano lorsqu'il prend les atours de Diane. Une quinzaine d'années après Christophe Rousset et Les Talens Lyriques, dans un spectacle de Macha Makeïeff, Sébastien Daucé et l'Ensemble Correspondances exaltent la verve musicale de *La Calisto*, dans une mise en scène à l'élégance XVIII^e siècle de Jetske Mijnsen.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Les 4 et 6 mai à 19h30. Tél.: 01 49 52 50 50. Durée: 3h30 avec 1 entracte.



La soprano Sandrine Piau.

de Verlaine, et la romance *L'âme évaporée*, un texte de Bourget. Invité régulier de ces rencontres entre musique et poésie, Chausson a écrit avec *Le Poème de l'amour et de la mer* un sommet du répertoire chambriste, à l'égal du *Quatuor* de Debussy. Chabrier, Koechlin et Lili Boulanger complètent un programme qui met à l'honneur le raffinement évocateur de la mélodie française.

Gilles Charlassier

Musée d'Orsay, Auditorium, Esplanade Valéry Giscard d'Estaing, 75007 Paris. Le 9 avril à 20h. Tél.: 01 40 49 48 14.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / THÉÂTRE MUSICAL

Avec les pieds, fantaisie théâtrale et musicale

Jeanne Desoubaux met en scène *Avec les pieds*, un huis clos familial fantaisiste écrit par Nicole Genovese, avec une création musicale de Jérémie Arcache.

Jérémie Arcache est un compositeur polyvalent et éclectique. Avec le projet orchestral Code, il favorise la rencontre entre artistes du répertoire classique et ceux des musiques actuelles. Depuis 2013, il collabore avec Jeanne Desoubaux, et a notamment arrangé la partition de Bizet pour l'adaptation hors les murs de *Carmen* par la metteuse en scène française. Sur un texte de Nicole Genovese, *Avec les pieds* invite les spectateurs à un repas de la famille Moute où un acacia, qui a poussé



Avec les pieds, mise en scène Jeanne Desoubaux.

au milieu du salon, se glisse entre le père, la mère et le fils. Écrite à partir de témoignages collectés dans le cadre d'une commande du Théâtre de la Poudrerie à Sevran, cette fiction comique plonge dans un monde imaginaire qui, sous la forme d'une fable musicale tissée de chansons, de dialogues ciselés et d'acrobaties de situation, se fait miroir du nôtre.

Gilles Charlassier

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, scène nationale, place Georges Pompidou, 78180 Montigny-le-Bretonneux. Les 8 et 10 avril à 20h30, le 9 avril à 19h30 et le 11 avril à 18h. Tél.: 01 30 96 99 00. Durée: 1h.

jazz / musiques du monde

Jazz sous les pommiers

COUTANCES / FESTIVAL

Comme tous les ans, le festival Jazz sous les pommiers célèbre le retour des beaux jours en Normandie avec un plateau des mieux garnis. Sélection par le menu des concerts à ne pas manquer.

« C'est un festival où l'on voit des formules avant qu'on ne les découvre ailleurs, durant les festivals d'été et d'automne », résume l'expert en la matière Alex Dutilh. Bienvenue à Jazz Sous les Pommiers, plus de quarante ans d'existence et toujours au taquet malgré une croissance qui a vu passer l'audience de 4 000 spectateurs à dix fois plus. Pour cette nouvelle édition, il y aura encore des concerts pour tous les goûts, de l'inédit au reconnu, et toutes les bourses, des payants comme des gratuits. Pour bien commencer, le 8 mai, le nouveau projet de David Linx, entouré d'une belle équipe, le quartet de Shai Maestro. Le lendemain, Marc Ribot devrait mettre le feu avec son quartet, tandis que celui de Joshua Redman promet une bande-son plus dans la ligne. Sans oublier d'aller écouter la sélection de six fanfares, dont celle pilotée par Emmanuel Bex, qui se produiront ce dimanche dans quatre lieux différents.

Du jazz entre les lignes et ainsi de suite En attendant le deuxième week-end de festivités, on conseille de prendre le *Tempo di Cher* de Paolo Fresu (mardi 12), d'assister au tremplin jazz en régions qui invite à découvrir de nouvelles formations (mercredi 13), d'écouter le *Garden Of Silences* de Clément Janinet et l'*Atlantis* selon Anne Pacey. Le jour d'après, si Cécile McLorin Salvant devrait



L'Antidote, c'est Bilan Chemirani, Reda Hasa, Rami Khalifé.

faire l'évènement, il ne faut pas manquer pour autant Lagon Nwar avec la singulière voix d'Ann O'Aro. Encore un beau programme le vendredi 15, avec notamment le formidable trio L'Antidote, aux confins du Moyen-Orient, et Andy Emler, à la tête d'un onzette qui promet de jouer sérieux. Le samedi, pour le grand final, des choix s'imposent vu l'affiche: les nôtres sont la création de Robinson Khoury; le retour tant attendu du Norvégien Trygve Seim, avec un bel ensemble; la troisième voie, entre punk, jazz et chansons, de la contrebassiste suisse Louise Knobli; le flûtiste Ji Drü, dont le dernier disque incline à la danse.

Jacques Denis

Jazz sous les pommiers, Les Unelles, 50205 Coutances. Divers lieux. Du 8 au 16 mai. Tél.: 02 33 76 78 68. jazzsouslespommiers.com

RADIO FRANCE / SYMPHONIQUE

Quatre compositeurs dirigent

Tan Dun, Thomas Adès, Jörg Widmann et Matthias Pintscher se succèdent à la Maison de la Radio.

Quand un compositeur prend la baguette, c'est un peu de son imaginaire qu'il dévoile. Célèbre pour la bande originale du film *Tigre et dragon*, Tan Dun propose avec l'Orchestre national de France un portrait musical du loup à travers la musique composée par John Barry pour *Danse avec les loups*, *Pierre et le loup* de Prokofiev et son propre *Wolf Totem* pour contrebasse et orchestre. À la tête de l'Orchestre philharmonique de Radio France, Thomas Adès confronte deux œuvres récentes (*In Seven Days* avec le pianiste Bertrand Chamayou et *Aquifer*) à des



Le compositeur et chef d'orchestre Thomas Adès.

pages de Sibelius; Matthias Pintscher mêle son concerto pour flûte *Transir* (avec Emmanuel Pahud) aux œuvres de Mozart, Schoenberg et Bartók. Quant à Jörg Widmann, associé à sa sœur Carolin, on le découvrira compositeur (*Con brio et Études pour violon seul*), chef (le *Concerto pour violon*, 7^e *Symphonie*) et clarinetiste.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio et de la Musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Les 9, 10, 17 et 18 avril à 20h, dimanche 19 avril à 16h. Tél.: 01 56 40 15 16.

GOSPEL DREAM

Des concerts pour célébrer l'espoir en chœur

DATES ET LIEUX DES CONCERTS

CATHÉDRALE AMÉRICAINE Mars 2026 à juillet 2026	ÉGLISE DE LA MADELEINE Mars 2026 à juillet 2026
PAROISSE SAINT MARTIN DES CHAMPS Mars 2026 à juillet 2026	CHAPELLE SAINT GERMAIN DES PRÉS Mars 2026 à juillet 2026

Étudiant.e.s

vous cherchez un job ?

Rejoignez nos équipes pour distribuer **La Terrasse**, la plus importante revue sur le spectacle vivant en Île-de-France!

Horaires adaptables à vos études, quelques heures par mois ou un peu plus selon vos disponibilités.

Distribution devant les salles de spectacles à Paris et en banlieue : de 18h30 à 21h et en journée le week-end.

CDI / Smic horaire + indemnité déplacement quotidienne.

Envoyer CV et lettre de motivation à la.terrasse@wanadoo.fr + diffusion.la.terrasse@gmail.com avec pour objet « Job étudiants 2026 »

Génération Spedidam

En direct avec les artistes
Génération SpedidamRobinson Khoury,
la nouvelle sensation du jazz

Prodige du trombone, Robinson Khoury est un explorateur assoiffé qui s'abreuve à toutes les cultures et apprécie l'esprit de groupe.

«Ma mère était chanteuse et mon père pianiste. Nous faisons des disques pour enfants. Je chantais dans la maîtrise de l'Opéra de Lyon mais ma voix a mué. À 11 ans, je me suis mis au trombone car c'était un instrument derrière lequel je pouvais m'exprimer.» dit le musicien à peine trentenaire qui a récolté prix et succès. Cet amoureux du pas de côté a toujours à cœur de rechercher de nouveaux timbres et aime découvrir «des instrumentations qui n'existent pas». Voilà comment il définit sa démarche: «Mes influences lyriques ou de tradition orale impliquent que j'explore les contrastes, les matières souples, notamment les voix.» Il souligne que la coulisse de son instrument permet d'utiliser le glissandi, ce passage d'un son à un autre, très peu utilisé au trombone mais remis au goût du jour par les peuples nomades des pays de l'Est.

La musique est une métamorphose Son nouveau projet Aria «est un voyage sonore inspiré de l'époque baroque», avec deux violons, un violoncelle et l'incroyable Isabelle Sörling au chant. Il s'est beaucoup inspiré de la musique anglaise, de Henry Purcell à Nick Drake, et cite «The Young Person's Guide to The Orchestra» de Benjamin Britten. Il vénère aussi les climats de Björk. Depuis le CNSM, il écrit pour les qua-



Robinson Khoury

tors à cordes. «En baroque, on ornemente autour de la mélodie, c'est magique» dit-il. Il voit son autre groupe Mÿa comme «un monde parallèle, une plongée dans l'indicible». Robinson Khoury ne joue pas pour se mettre en avant mais pour partager avec ses musiciens, qu'il considère comme des amis. «Ma musique est une métamorphose, toujours en mouvement. J'amène une partition mais chacun et chacune se réapproprie sa place. Il y a beaucoup de moments de transe et de connexion, dès les répétitions». Sa résidence à Jazz sous les pommiers et la Spedidam permettent à cet infatigable chercheur de déployer ses univers foisonnants.

Philippe Deneuve

Le 7 avril au 38Riv de Paris, le 16 mai au festival Jazz sous les pommiers de Coutances, le 20 mai au Festival Jazz à St-Germain-des-Près de Paris.

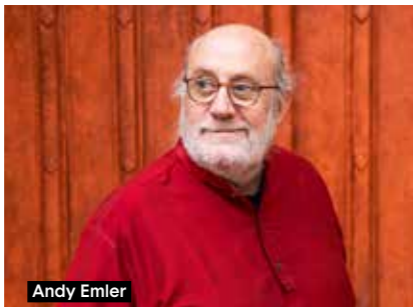
Andy Emler, compositeur en liberté

Figure essentielle du paysage musical français, Andy Emler est animé par sa générosité et son inépuisable curiosité.

Depuis plus de quarante ans, le pianiste Andy Emler tient une place particulière dans les musiques actuelles: celle de composer pour mettre en valeur les solistes. Enfant, son professeur Marie-Louise Boellman-Gigout lui transmet la discipline et la passion de l'écriture. N'étant pas fermée à l'improvisation, elle lui fait faire des bœufs devant son ami Henri Dutilleul. «C'est elle qui m'a donné le goût de la liberté» dit celui qui prolongea sa formation au CNSM en compagnie du pianiste et ami Antoine Hervé, qui lui fait écouter Weather Report, The Mahavishnu Orchestra et Herbie Hancock. Sa culture est plutôt rock et classique mais les possibilités jazzistiques le font vibrer. Sa longue carrière lui fait croiser le guitariste Marc Ducret, qu'il admire profondément, le percussionniste Trilok Gurtu ou le saxophoniste Dave Liebman. Fêru de pédagogie, il est de tous les projets, du conservatoire de Juvisy au CIM. «Il y a trois axes incontournables c'est la diffusion, la composition et la transmission. Je n'écris jamais pour des gens que je ne connais pas. Mes musiciens me disent leur souhait et je compose pour eux, y compris les amateurs» explique-t-il.

La magie du groove

Son MégaOctet dure depuis 35 ans. Tous les talents du jazz français s'y épanouissent. Il pense que «le groove vient de la musique africaine. On est à l'unisson sur une pulsa-



Andy Emler

tion et la magie opère. Il m'arrive d'être invité par des conservatoires sur le thème: pourquoi certains musiciens de musique classique ont un problème de rythme: souvent c'est parce qu'ils n'ont pas écouté certaines musiques du XX^e siècle, les Beatles, les Stones, le jazz, le funk et n'ont pas cultivé cette "danse intérieure". Écrire tous les jours est une exigence qu'il s'impose. Cet insatiable créateur n'aime pas vivre sur ses acquis. Alors que sort le nouveau disque de son trio Été, il présentera au Festival Jazz sous les pommiers de Coutances une ode à la clarinette comptant onze instrumentistes. Pour ce passionné de peinture, la connaissance est le moteur indispensable d'une vie. «Michel Portal était pareil» conclut celui qui, pendant dix ans, fut son pianiste et arrangeur.

Philippe Deneuve

Le 15 mai au Festival Jazz sous les pommiers de Coutances.

Spedidam

La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes-interprètes dont plus de 40 000 sont ses associés. En 2024, elle a participé au financement de plus de 18 000 représentations (festivals, musique, théâtre, danse).

ÉGLISE DE LA MADELEINE / CHAPELLE SAINT-GERMAIN-DES-PRÈS / CATHÉDRALE AMÉRICAINNE

Oh happy day

Le chœur puissant Gospel Dream transmet le meilleur du Gospel, dans des lieux sacrés de Paris. Une invitation à renouer avec les racines du genre.



Gospel Dream.

Qui n'a pas rêvé de voir un groupe de Gospel sur scène, assemblée de corps et de souffles, tendus vers un seul objectif, sublimant le multiple pour gagner l'unité, dans un élan de joie fraternelle, communicative et vibrante d'émotions? À Paris, cette expérience est devenue réalité grâce à Gospel Dream, chœur afro-américain bondissant de bonheur et savamment accompagné par des musiciens sûrs. À la cathédrale américaine, à l'église de la Madeleine ou à la Chapelle Saint-Germain-des-Près, vivez ce moment traditionnel et authentique où la résilience permet à un peuple qui a jadis souffert de transformer ses douleurs en message d'amour universel, comme un moment de grâce dans le fracas du monde. Énergie, transmission et partage sont les maîtres mots de cette musique qui ne connaît pas de frontières, s'adresse aux plus petits comme aux plus grands et cherche simplement à toucher la part sensible et humaine qui nous habite tous.

Philippe Deneuve

Église de la Madeleine, 1 place de la Madeleine, 75008 Paris. Le 23 avril à 20h30. **Chapelle Saint-Germain-des-Près**, 3 place Saint-Germain-des-Près, 75006 Paris. Le 14 avril à 20h30. **Cathédrale américaine**, 23 Av. George V, 75008 Paris. Les 18 et 25 avril à 20h30. Tél.: 06 07 08 55 56. gospeldream.fr

PAN PIPER

Leïla Martial

La chanteuse Leïla Martial signe son retour avec un disque étonnant, intitulé *Jubilâ 432*.



Leïla Martial fête la sortie de son nouvel album.

«Ce disque est une odyssée hétéroclite, élaborée à partir d'anciennes maquettes, d'extraits d'improvisations sur mes machines ou a capella, de collectages de voyages, de sons de bouche samplés, d'accessoires divers type bouteilles et boîtes à musique ainsi que d'instruments de synthèse, tout cela sur fond de Jean-Sébastien Bach et de vocalises fantasmagoriques.» C'est ainsi que la chanteuse introduit son nouvel album, *Jubilâ 432*, qui représente à l'écouter le point d'orgue de toutes ses expériences passées. Soit un spectacle dans lequel elle se projette au-delà de la musique pour donner corps et âme à des métamorphoses intimes et clownesques, faisant dialoguer les multiples personnalités qui composent sa voix singulière.

Jacques Denis

Pan Piper, 2-4 Impasse Lamier, 75011 Paris. Les 27 et 28 avril à 20h. Tél.: 01 40 09 41 30.

LE BAISER SALÉ

Magic Malik
Quartet XP

Le flûtiste de jazz Magic Malik, toujours en mouvement, joue désormais en petite formation.



Magic Malik

Ayant grandi en Guadeloupe, ce diplômé du conservatoire de Marseille s'est frotté à toutes les expériences, signant une bonne quinzaine d'albums en leader. Après avoir participé au Groove Gang de Julien Lourau, il a fondé son Magic Malik Orchestra, joué avec Steve Coleman et apporté sa touche à M, Air ou Omoum Sangaré. Son jeu très libre s'adapte à tous les styles. Exubérant, il utilise de nombreux cris et chuchotements, le rapprochant de Rahaan Roland Kirk. En 2018, il a fondé avec Olivier Laisney la Fanfare XP qui comptait une quinzaine de musiciens. Aujourd'hui il choisit une formation resserrée pour explorer les vertiges de l'improvisation. Curieux de tout, son quartet révèle de nouvelles couleurs mélodiques et des grooves mobiles aux éclats particuliers. Sorti l'année dernière, son disque Live a été salué pour sa spontanéité.

Philippe Deneuve

Le Baiser salé, 58 rue des Lombards, 75001 Paris. Le 18 avril à 19h30 et 21h30. Tél.: 01 42 33 37 71. lebaissersale.com

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

Yazz Ahmed,
Bahreïn au cœur

Forte d'un double héritage anglais et arabe, la trompettiste Yazz Ahmed propose une fusion inédite des sons, avec en toile de fond les richesses culturelles de son pays natal, le Bahreïn.



La trompettiste Yazz Ahmed.

Apparue sur la bouillonnante scène du jazz londonien, au milieu des années 2010, l'influença Yazz Ahmed a déjà fait résonner son bugle pour Radiohead, John Zorn ou le quartet Ligeti. Ouverte à tous les courants, elle définit son art comme un «jazz arabe psychédélique», teinté d'électro. En effet, cette trompettiste britannique aime se risquer à brouiller les frontières. Née à Bahreïn, elle y est retournée pour comprendre ses racines. Ses compositions, irriguées par des rêveries et des chants traditionnels, célèbrent la créativité des femmes arabes. Son Eden est le souvenir de ce pays avant la guerre du Golfe. Passionnée par cette culture, elle en a exploré les mythes fondateurs et les poèmes anciens. La retrouver sur scène est un privilège: celui de s'immerger dans son approche innovante.

Philippe Deneuve

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges Pompidou, 78000 Saint-Quentin-en-Yvelines. Le 7 avril à 20h30. Tél.: 01 30 96 99 00. theatresqy.org

Kyle Eastwood,
une histoire de famille

THÉÂTRE DU CHÂTELET

Kyle Eastwood, fils de l'acteur légendaire, honore toutes les musiques de son père, à la manière d'un travelling musical débordant de reconnaissance.

On pourrait dire de lui «C'est son père tout craché!». Non seulement Kyle Eastwood partage le charme félin de son illustre papa mais aussi un goût immodéré pour la musique et le cinéma. Clint Eastwood, en sa qualité de réalisateur, avait déjà signé «Bird» sur le jazzman Charlie Parker, l'une des grandes passions de sa vie. Par ailleurs, il avait écrit pour la chanteuse Diana Krall «Why should I Care?», figurant dans la bande originale de son film «Jugé coupable». Kyle, de son côté, a appris la contrebasse très tôt et est devenu, aujourd'hui, un instrumentiste de renom.

La galaxie Eastwood mise à l'honneur Si le fils a étudié le cinéma et fait l'expérience du métier d'acteur dans sa jeunesse, il s'est distingué en choisissant la pratique du jazz sous toutes ses formes. Aimant autant les quintets qui swinguent que les orchestrations veloutées, il a enregistré «Eastwood Symphonic» sous la baguette complice de Gast Waltzing dirigeant un grand orchestre. Après un disque remarqué en 2019, «Cinematic», où Kyle s'aventurait déjà sur les B.O. de son père, il s'y consacre pleinement aujourd'hui, reprenant



Le contrebassiste Kyle Eastwood.

tous les thèmes phare de la carrière de Clint. Ces dernières années, Kyle Eastwood a signé plusieurs thèmes de «Mystic River», «Million Dollar Baby» à «Gran Torino». Ajoutons les B.O. de «L'inspecteur Harry» de Lalo Schiffrin ou «Le bon, la brute et le truand» d'Ennio Morricone et c'est toute la galaxie Eastwood qui sera mise à l'honneur, pour la plus grande joie d'un public de cinéphiles éclairés.

Philippe Deneuve

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Le 10 avril à 20h. Tél.: 01 40 28 28 40. chatelet.com

LA SEINE MUSICALE

NEW MORNING

Joe Bonamassa,
Bluesman toujours

Joe Bonamassa, cet hyperactif du blues-rock, est devenu célèbre par une persévérance qui n'a d'égal que son talent.



Joe Bonamassa

Quand il est pris au sérieux, le blues n'est pas une activité nonchalante. Avec près d'une trentaine d'albums et des tournées permanentes, le guitariste, chanteur et compositeur à peine âgé de 48 ans est attendu partout, par un public amateur d'un genre particulier: le blues-rock. À 12 ans, il faisait les premières parties de B.B. King, Buddy Guy et Robert Cray. Fan absolu d'Eric Clapton, le blues est pour lui «tout ce qui va de Howlin' Wolf à Led Zeppelin, de Robert Johnson au Jeff Beck Group, de Leadbelly à Rory Gallagher... il n'y a pas de règles». Guitariste musclé au jeu incisif, phénomène vocal, il s'est fait connaître du public par son Live au Royal Albert Hall de 2009 et affichait complet la même année à l'Olympia. Aujourd'hui au sommet de son art, il sera accompagné par un groupe exceptionnel qui jouera les titres de son dernier album «Breakthrough», unanimement acclamé par la critique.

Philippe Deneuve

La Seine Musicale, île Seguin, 92100 Boulogne Billancourt. Le 25 avril à 20h30. Tél.: 01 74 34 00. laseinemusicale.com

Stella Cole,
jeune diva du jazz

La chanteuse new-yorkaise Stella Cole fait découvrir à une nouvelle génération les classiques du jazz et emporte un immense succès sur les réseaux sociaux.



La chanteuse Stella Cole.

«Moon River» ou «Over The Rainbow» sont des standards tirés du Great American Songbook, que reprennent tous les jazzmen malins comme autant de leçons de composition. C'est ce qu'entend avec beaucoup de tenue la chanteuse Stella Cole, icône montante à seulement 25 ans. N'ayant pas oublié l'héritage des années 40, ses reprises sentimentales sont plébiscitées par les jeunes sur les réseaux sociaux. Son timbre rafraîchissant la rend très accessible, d'autant qu'elle est toujours bien accompagnée. Si la jazzwoman reste fidèle aux grandes ballades, elle peut aussi s'emparer d'un succès pop de Billie Eilish avec malice. Une porte d'entrée pour les jeunes qui, grâce aux applications populaires, vont chercher plus loin et finissent par s'approprier tout le récit de Stella Cole. Sobre ou joyeuse, elle commence à s'inscrire dans le sillage de Samara Joy. On lui souhaite la même réussite discographique.

Philippe Deneuve

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Le 23 avril à 19h30 et 22h. Tél.: 01 45 23 41 51. newmorning.com

45^e édition

Jazz sous les pommiers

8 → 16 mai 2026

Coutances

VENDREDI 8 MAI	JEUDI 14 MAI
David Linx <i>Real Men Cry</i>	ONJ <i>With Carla</i>
China Moses <i>It's Complicated</i>	Cécile McLorin Salvant
Shaï Maestro 4tet	Michael League & Bill Laurance
Keziah Jones	Mathias Lévy <i>Chant Song</i>
SAMEDI 9 MAI	Trio Rosenberg/Gresset/Brunard
Joshua Redman 4tet	<i>Django Celebration</i>
Marc Ribot 4tet	Ellinoà Mejiro
Thanda Choir	So Loops <i>(In)time</i>
Lucie Jahier Javotte	Lagon Nwar
Jozef Dumoulin et Fabrice Moreau rhabillent Albin de La Simone CRÉATION	La Caravane passe + invités
The Bongo Hop	Sonic Interventions
DIMANCHE 10 MAI	VENDREDI 15 MAI
DIMANCHE EN FANFARES	Monty Alexander
Emmanuel Bex <i>Eddy m'a dit</i> CRÉATION	Roberto Fonseca & Vincent Segal
Barrut	Jean-Pierre Como & Javier Giroto
BOA (Bogotá Orquesta Afrobeat)	L'Antidote
La Confiserie	Andy Emler onzette
La Fanfare Saugrenue	<i>Le Temps est parti pour rester</i>
Sitala Band System	Marion Rampal
MARDI 12 MAI	<i>Le soir de la Grande Course</i>
Melissa Aldana & Levi Harvey trio	CRÉATION
CRÉATION TALENTS JAZZ ADAMI	La Mòssa
Paolo Fresu trio <i>Tempo di Chet</i>	Leïla Martial & Valentin Ceccaldi
Delanie Pickering & Mojo Wax Band	So Loops <i>(In)time</i>
Shemekia Copeland	Hélène Duret Synestet
Barbara Glet et Louis Galliot	+ Nils Wogram CRÉATION
<i>Tempi Tèmtoa</i> JEUNE PUBLIC	Nomades
Photograph <i>Secrets de Beatmaker</i>	BØL
JEUNE PUBLIC	SAMEDI 16 MAI
MERCREDI 13 MAI	Trygve Seim Large Ensemble
Anne Paceo <i>Atlantis</i> + invités	Robinson Khoury
João Selva	<i>Aria</i> CRÉATION 360°
Tremplin jazz en régions: Bodies, Rouge, Damien Groleau	Édouard Ferlet <i>Köln Variations</i>
Anat Cohen Quartetinho	Chris Jennings solo
Clément Janinet	Renaud Garcia-Fons
<i>Garden of Silences</i> CRÉATION	& Claire Antonini
Ultimatum DJ set	Fatoumata Diawara
Fakear DJ set	Scène découverte:
	Nairam, Ninanda, Franges
	So Loops <i>(In)time</i>
	Bando <i>Shape of the Land</i>
	Jī Drū <i>Poems for Dance</i>
	KNOBIL
	BIM (Benin International Musical)

Infos & billetterie : www.jazzsouslespommiers.com
02 33 76 78 68

Téléchargez l'appli du festival

RESPONSABLE SUR

LA MANCHE LE DÉPARTEMENT

STÉPHANIE DESJEUNES

PHILHARMONIE DE PARIS

Maki Namekawa – Thomas Enhco

Les deux pianistes Maki Namekawa et Thomas Enhco s'unissent pour parcourir la plus célèbre plage improvisée par Keith Jarrett, le Köln Concert.



Thomas Enhco revisite le fameux Köln Concert avec Maki Namekawa.

C'est l'histoire d'un concert qui aurait pu ne pas se réaliser. Quand Keith Jarrett débarque le 24 janvier 1975 à Cologne, après des heures de route dans la petite Volkswagen de son producteur, Manfred Eicher, il découvre un quart de queue en lieu et place du Bosendorfer Imperial qu'on lui avait promis. Et ce clavier n'est pas du style bien tempéré, plutôt mal accordé. L'exigeant pianiste ne veut pas jouer sur ce qu'il comparera à une espèce de clavecin « au son électriquement modifié ». Pourtant, ce concert va accoucher de son best-seller, une référence qui fera date. C'est cet album, dont on célébrait le cinquantenaire en 2025, que choisissent de revisiter ce soir deux pianistes : le Français Thomas Enhco, plutôt versé dans le jazz, et Maki Namekawa, jeune pianiste japonaise qui flirte avec le contemporain.

Jacques Denis

Philharmonie de Paris, 221, avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Le 10 avril à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

MUSÉE DU QUAI BRANLY-JACQUES CHIRAC

Shabaka

Avec un nouveau disque solo dans ses bagages, le saxophoniste Shabaka converti aux volutes de la flûte signe un salutaire retour.



Shabaka de retour à Paris, dans le cadre du festival Nyege Nyege.

Célébré depuis une dizaine d'années comme le héros du renouveau jazz, le saxophoniste londonien s'était reconverti en flûtiste aux limites du new age. Le revoilà tel qu'en lui-même avec *Of The Earth*, son nouveau disque sur son propre label qui s'inscrit encore une fois dans une veine planante, mais autrement mieux composée que précédemment pour tracer le parcours afro-diasporique. Rythmiques obsédantes et expérimentations harmoniques propulsent cet opus dans un espace sonore tout à fait détonnant, aux frontières de bien des genres. Shabaka y va même d'un refrain rap. Mieux, pour ce concert dans le cadre du festival Nyege Nyege, il croise les sonorités rétro-futuristes de l'ensemble ougandais Arsenal Mikebe, le tout mis en images par Tarik Barri.

Jacques Denis

Musée du Quai Branly-Jacques Chirac, 37 quai Branly, 75007 Paris. Le 12 avril à 17h. Tél.: 01 56 61 71 72.

THÉÂTRE DES ABBESSES

Deryal Türkan et Yurdan Tokcan

Pour la première fois réunis, Deryal Türkan et Yurdan Tokcan, deux grands maîtres de la musique classique turque, feront frémir leurs instruments traditionnels.



Deryal Türkan et Yurdan Tokcan, deux maîtres dans la grande tradition ottomane.

Lorsqu'on est maître, on est toujours grand. C'est le cas de ces deux musiciens raffinés accueillis au Théâtre des Abbesses. Formés à l'exigence de l'école turque, ils aiment les textures libres et délicates de la musique ottomane. Leurs dialogues inédits naviguent entre les trésors de la tradition orientale et les possibilités offertes par la musique contemporaine. D'un côté, Deryal Türkan, qui a joué avec le contrebassiste Renaud Garcia-Fons, s'illustre au kamantché, instrument rustique à cordes frottées d'origine iranienne. De l'autre, Yurdan Tokcan est un poète de l'oud, sorte de luth persan qui a fait la réputation de Dhafer Youssef. Pour cette première rencontre, ces virtuoses tiendront une conversation inspirée et sensible, à forte résonance mystique. Les silences habités témoignent de la connexion spirituelle du duo. L'assurance d'un moment rare.

Philippe Deneuve

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Le 11 avril à 16h. Tél.: 01 42 74 22 77. theatredelaville-paris.com

LA MAROQUINERIE

Rodolphe Burger, le mythe Kraftwerk

Par une relecture rock d'un album important, le guitariste Rodolphe Burger et son complice Julien Perraudeau mettent en lumière le mythique groupe électronique allemand.



Le musicien Rodolphe Burger.

Rodolphe Burger et Julien Perraudeau rendent hommage à Kraftwerk en réinterprétant l'intégralité de l'album *Radio-Activity*. Sorti en 1975, ce disque essentiel marque une révolution dans la grande histoire de la musique par son utilisation de sons synthétiques et futuristes. Des titres comme *Radioactivity* ont influencé des générations d'artistes. Rodolphe Burger, très aimé de son public, suit depuis plus de trente ans une carrière éclectique. Guitariste, chanteur et créateur, il a bâti une discographie copieuse sur son label Dernière Bande et multiplié les rencontres. Quant à Julien Perraudeau, multi-instrumentiste et ingénieur du son, il a fondé le groupe Diving With Andy avant de jouer avec Jacques Higelin ou Erik Truffaz. Ce duo, qui offre une performance puissante, rappelle la modernité fulgurante du groupe allemand de musique électronique, originaire de Düsseldorf.

Philippe Deneuve

La Maroquinerie, 23 rue Boyer, 75020 Paris. Le 16 avril à 19h30. Tél.: 01 40 33 35 05. lamaroquinerie.fr

ECUJE

The Hookup, une alchimie durable

Les quatre excellents musiciens qui forment The Hookup dialoguent librement tout en créant un tout organique.



The Hookup.

Les frères Moutin forment une entité rythmique insécable. Si à celle-ci vous ajoutez la prodigieuse saxophoniste Géraldine Laurent et le jeune pianiste Noé Huchard, très remarqué pour son premier disque « Young And Fine », vous avez un quartet de choc. Avec leur merveilleux disque « Twenties », ils explorent les ponts entre les années 1920 et 2020. Ces deux décennies partagent un même élan de créativité et de liberté, ce qu'a bien compris le groupe, qui souligne le caractère intemporel des standards comme « Honeysuckle Rose », « Tea For Two » ou « Bye Bye Blackbird ». À Paris, l'année dernière, les prestations de The Hookup furent renversantes. Les spectateurs assistèrent à des moments de pure beauté. Tout en ayant une vision collective, chaque musicien amène son univers, jouant au plus près de la pulsation fondamentale. Leur liberté créatrice s'exprime à travers des versions sublimes et souriantes que l'on doit à leur capacité infinie d'invention.

Philippe Deneuve

Ecuje, 119 rue Lafayette, 75010 Paris. Le 16 avril à 20h30. ecuje.fr

L'EMBARCADÈRE

Etuk Ubong, Konono n° 1 & Montparnasse Musique

Bienvenue en Afrique en version post-moderne, avec les formations Etuk Ubong, Konono n° 1 et Montparnasse Musique.

L'Afrique du sud au nord sera représentée dans ce double plateau. D'un côté Konono n°1, le combo congolais à base d'instruments bricolés et de likembés électrifiés, de voix ésotériques et de boucles analogiques, s'associe au Sud-Africain Aero Manyelo et au Franco-Algérien Nadjib Ben Bella, une paire de complémentaires qui évoluent depuis quelques années sous le nom de Montparnasse Music, en référence au lieu de leur première rencontre. À la clef, une création qui devrait combler tout autant les amateurs de transes artistiques que les arpenteurs de

NEW MORNING

Omar, la « voix » lactée

Le père de la New Soul anglaise Omar séduit depuis 40 ans un public averti, qui ne se lasse pas de sa voix suave et d'un parfait sens du groove.



Le chanteur Omar.

Dans les années 90, nous étions pris d'une tendre rêverie en écoutant « There's Nothing Like This ? » d'Omar. Ce tube planétaire a marqué toute une génération amatrice de Sade ou Terence Trent d'Arby. Adulé par Gilles Peterson ou Angie Stone, il est le père de la New Soul anglaise. En digne héritier de Stevie Wonder, Omar aime les mélodies limpides, qu'il sert de sa voix suave avec un charisme exceptionnel. Se tenant à l'écart du monde médiatique, il compte définitivement pour le mouvement créé par D'Angelo. Il a d'ailleurs signé un titre avec la reine de la New Soul Erykah Badu, qui l'admire. Sa musique est une alliance inspirée de Hip-hop, Acid jazz et Soul, car ce mélomane averti connaît sa Motown. Depuis bientôt 40 ans, ce secret bien gardé secoue la scène indé britannique, lorsqu'il n'est pas en studio avec le rappeur Common ou Stevie Wonder en personne ! Accompagné d'un groupe adéquat, cette voix d'or d'une classe folle devrait réchauffer Paris pour deux soirs.

Philippe Deneuve

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Les 17 et 18 avril à 20h. Tél.: 01 45 23 41 51. newmorning.com



Montparnasse Music + Konono N°1 = un électrochoc tellurique.

pistes noires. De l'autre, Etuk Ubong, trompettiste, compositeur et chef d'orchestre nigérian qui s'est imposé comme l'une des belles promesses de lendemains qui swingent et dézinguent sacrément, avec une formule pas franchement académique. Soit les rythmiques rituelles du peuple Efik percutees d'improvisations débridées, le tout relevé de highlife et d'afrobeat, pour porter des paroles on ne peut plus explicites, pointant les affres de la corruption et les vertus de l'amour. Imparable.

Jacques Denis

L'Embarcadère, 5 rue Édouard Poisson, 93300 Aubervilliers. Le 17 avril à 20h30. Tél.: 01 49 22 10 10.